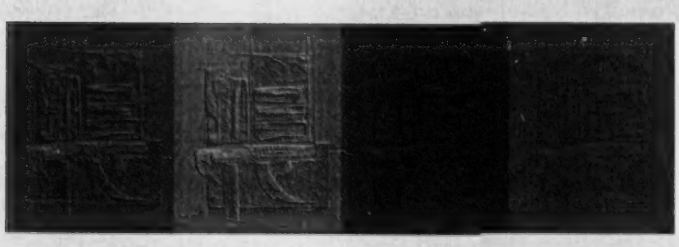
Office québécois de la langue française

Suivi de la situation linguistique

Les caractéristiques linguistiques de la population des régions administratives du Québec (1991-2001)



Fascicule 5

Québec

LES CARACTÉRISTIQUES LINGUISTIQUES DE LA POPULATION DES RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC (1991-2001)

Office québécois de la langue française

Conception et réalisation de la couverture : Michel Allard Avel
Mise en page : Carmen Moreau
Révision linguistique : Lise Harou
Responsable de l'édition : Lise Harou

© Gouvernement du Québec

ISBN 978-2-550-51919-5

Dépôt légal : 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

PRÉFACE

Conformément aux dispositions de l'article 160 de la Charte de la langue française, l'Office québécois de la langue française a le mandat de surveiller l'évolution de la situation linguistique au Québec et d'en faire rapport au ministre, au moins tous les cinq ans, notamment en ce qui a trait à l'usage et au statut de la langue française ainsi qu'aux comportements et attitudes des différents groupes linguistiques.

Afin de s'acquitter de ce mandat, l'Office doit établir « les programmes de recherche nécessaires à l'application de la présente loi. Il peut effectuer ou faire effectuer les études prévues par ces programmes ».

Dans cette perspective, l'Office a d'abord choisi d'analyser les données linguistiques des recensements de 1991, de 1996 et de 2001 afin de produire un premier fascicule d'indicateurs portant sur l'évolution démolinguistique du Québec, de la région métropolitaine de Montréal et de l'île de Montréal. Il devenait donc tout naturel d'étendre l'exercice au niveau infraprovincial, pour discerner les tendances existant dans les autres régions, où le rapport entre le français et les autres langues n'est pas uniforme. Le présent ouvrage, qui constitue le fascicule 5 de la collection du « Suivi de la situation linguistique », est le résultat de ces travaux.

Ce fascicule a été préparé par M. Jean-François Lachance, agent de recherche à l'Office québécois de la langue française. Je le remercie vivement de ce travail qui permettra de mieux connaître la situation linguistique au Québec.

Enfin, je tiens également à souligner tout le travail accompli par les membres du Comité de suivi de la situation linguistique et les membres de l'Office pour valider ces indicateurs et interagir sur les projets d'introduction et de conclusion qui leur ont été présentés.

France Boucher
Présidente-directrice générale

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7

Présentation et évolution de la population des régions 8

Section A – Analyse des données linguistiques 11

5.1 Langue maternelle 13
5.2 Langue parlée le plus souvent à la maison 19
5.3 Connaissance du français et de l'anglais selon la langue maternelle 24
5.4 Connaissance du français ou de l'anglais chez les personnes de langue maternelle tierce .. 29
5.5 Langue maternelle selon l'âge 32
5.6 Langue parlée le plus souvent à la maison selon l'âge 38
5.7 Substitutions netes entre le français, l'anglais et les langues tierces 44

Section B – Analyse des données socio-économiques 49

5.8 Scolarité atteinte 51
5.9 Taux d'emploi et activité 58
5.10 Travailleurs selon le grand secteur d'activité économique 63
5.11 Langue du travail 69

Section C – Portrait des régions 75

Conclusion 94

Références bibliographiques 97

INTRODUCTION

Le fascicule 1, intitulé *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001*, analysait en détail la situation démolinguistique québécoise dans l'île de Montréal, la région métropolitaine de Montréal (telle qu'elle est définie selon les paramètres établis par Statistique Canada) et le Québec dans son ensemble.

Dans ce premier ouvrage, nous avons reconnu sous plusieurs angles que le portrait linguistique de la métropole était différent de celui tracé pour les autres régions du Québec. Ainsi, les enjeux linguistiques avec lesquels le Montréal métropolitain doit composer sont conséquemment tout aussi différents de ceux qui caractérisent les régions dites éloignées.

Mais cette dichotomie apparente camoufle en fait un ensemble de régions aux caractéristiques variées et présentant chacune des particularités qui lui sont propres. Le Fascicule 1, plus général quant à son contenu, ne faisait qu'effleurer ce vaste sujet que sont les spécificités des régions du Québec en matière de démolinguistique, mais il trouve son complément naturel dans le présent fascicule, qui non seulement reprend la plupart des indicateurs du premier fascicule en les ventilant par région administrative, mais leur ajoute quelques autres données susceptibles de fournir des éléments d'analyse supplémentaires, entre autres dans les domaines socio-économiques relatifs à la scolarité et à la main-d'œuvre.

Le lecteur qui connaît déjà le Fascicule 1 de la collection « Suivi de la situation linguistique » retrouvera au long des pages suivantes un modèle de présentation analogue pour chacun des indicateurs : un texte descriptif suivi des tableaux pertinents et, dans certains cas, d'un graphique.

Par convention, les réponses multiples aux questions sur la langue maternelle et la langue employée le plus souvent à la maison ont été réparties également entre les différentes langues en cause, et ce, afin de préserver la comparabilité des données présentées ici avec celles publiées dans le Fascicule 1.

Pour cette même raison, nous continuerons à réserver les termes *francophone*, *anglophone* et *allophone* pour les personnes dont la langue utilisée principalement au foyer est respectivement le français, l'anglais et une langue tierce. Les termes *personnes de langue maternelle française*, *personnes de langue maternelle anglaise* et *personnes de langue maternelle tierce* seront par contre employés pour désigner les personnes selon la langue qu'elles ont apprise en premier lieu.

Il convient également de mentionner que cette étude se base sur des données recueillies auprès d'un échantillon de 20 % de l'ensemble de la population recensée. Par conséquent, les données sous forme de pourcentage se rapportant aux groupes linguistiques de langue anglaise ou tierce dans certaines régions où ces populations ne comprennent que quelques milliers, voire quelques centaines d'individus ont été volontairement supprimées pour éviter la comparaison de résultats affectés d'une trop grande variance statistique et également pour préserver la vie privée des recensés.

PRÉSENTATION ET ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES RÉGIONS

La population québécoise s'est habituée au concept de « région administrative » il y a de cela une quarantaine d'années. Il existait bien sûr plusieurs découpages officieux en régions du territoire québécois, plusieurs ministères et organismes, entre autres, avaient procédé à de tels exercices, mais chacun d'entre eux avait procédé séparément, en tenant compte de ses besoins spécifiques.

Désireux de mieux planifier le développement économique et industriel du Québec et de décentraliser les services gouvernementaux, le gouvernement du Québec a procédé à l'uniformisation de la définition des régions, officialisée par l'arrêté en conseil du 29 mars 1966, qui prévoyait le partage du Québec en dix régions administratives. À la suite de la création des municipalités régionales de comté (MRC), au début des années 1980, quelques-unes des régions administratives ont été scindées, notamment dans les régions métropolitaines de Montréal et de Québec, faisant officiellement passer leur nombre à 16 en 1987. Enfin, en 1997, la région Mauricie–Bois-Francs a été également scindée, donnant ainsi naissance à une 17e région, le Centre-du-Québec[1].

Dans leur ouvrage de 1990, MM. Fréchette et Vézina définissent en détail les types de régions possibles en les regroupant en trois catégories, soit les régions homogènes, les régions polarisées et les régions plans. La région homogène, qui « se caractérise par une certaine uniformité du point de vue d'un ou plusieurs attributs », a souvent été utilisée pour effectuer des études sur l'évolution des langues parlées au Québec, mais présente le désavantage de constituer des regroupements *ad hoc* auxquels le grand public a grand-peine à s'identifier. Les régions polarisées, définies comme étant des zones où l'on trouve plus d'échanges qu'avec les zones voisines, correspondent au principe des régions métropolitaines définies par Statistique Canada pour le recensement[2]. Par contre, comme ces régions sont définies en fonction de certains critères économiques, elles ne sont pas stables d'un recensement à l'autre et compliquent les comparaisons dans le temps. La région plan, enfin, est l'aboutissement d'une volonté gouvernementale d'appliquer « des critères d'actions et de politiques économiques » et permet ainsi de « répondre à des exigences des prises de décisions gouvernementales ».

À cet égard, selon MM. Fréchette et Vézina, les régions administratives du Québec sont à la fois des régions plans, puisque l'objectif principal de leur création était de préparer un cadre pour l'action des différents ministères et l'application des programmes régionaux, mais également des régions polarisées, puisque la délimitation des différentes régions prenait en compte l'analyse des relations commerciales et l'étude des réseaux d'accès à certains services publics. Le fait que le gouvernement a également profité de l'occasion pour désigner sept métropoles régionales, 18 centres sous-régionaux et 16 centres intermédiaires ajoute également à la dimension de polarisation. Notons enfin que les régions administratives répondent davantage à notre besoin de recourir à un découpage constant dans le temps et auquel le grand public est plus habitué, alors que les régions homogènes, sur lesquelles plusieurs études se sont appuyées, sont parfois plus difficiles à définir lorsque le phénomène à l'étude connaît une évolution rapide.

1 Dans le présent ouvrage, les données des recensements de 1991 et de 1996 ont été réparties entre les régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec selon les frontières en vigueur lors du recensement de 2001.

2 Une région métropolitaine de recensement (RMR) est formée d'une ou de plusieurs municipalités adjacentes situées autour d'une grande région urbaine (appelée *noyau urbain*). Un *noyau urbain* doit compter au moins 100 000 habitants pour former une région métropolitaine de recensement. Pour être incluses dans une RMR, les autres municipalités adjacentes doivent avoir un degré d'intégration élevé avec la région urbaine centrale, lequel est déterminé par le pourcentage de navetteurs établi d'après les données du recensement sur le lieu de travail (Statistique Canada, 2003).

Au recensement de 2001, la population des différentes régions s'échelonne de 1 812 723 pour la région de Montréal à 38 575 pour le Nord-du-Québec. Seules la Montérégie et la région de la Capitale-Nationale affichent également une population de plus d'un demi-million alors que les régions de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, de la Côte-Nord et de l'Abitibi-Témiscamingue sont les moins populeuses après le Nord-du-Québec. La population des dix autres régions administratives varie entre 200 000 et 500 000.

Si la population de l'ensemble du Québec a continué de croître au cours de la décennie 1991-2001, il faut néanmoins souligner que le taux de croissance diminue de plus en plus. Seule la région de Montréal a vu son taux de croissance augmenter entre les lustres 1991-1996 et 1996-2001, toutes les autres régions voyant ce taux se réduire et même, dans cinq d'entre elles, passer au-dessous de zéro. La région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se trouve dans une situation encore plus mauvaise, étant la seule à afficher une décroissance entre 1991 et 1996 et montrant le taux de décroissance le plus fort (– 7,8 %) entre 1996 et 2001. Suivent à ce chapitre la Côte-Nord (– 5,4 % au cours du lustre 1996-2001), l'Abitibi-Témiscamingue (– 5,1 %), le Saguenay–Lac-Saint-Jean (– 2,9 %), le Bas-Saint-Laurent (– 2,6 %) et la Mauricie (– 2,3 %), soit la plupart des régions dont l'économie repose particulièrement sur les ressources naturelles. En chiffres absolus, les pertes nettes des cinq années précédant le recensement de 2001 se chiffrent à 8 370 personnes de moins au Saguenay–Lac-Saint-Jean, 8 250 pour la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, 7 808 en Abitibi-Témiscamingue, 5 940 en Mauricie, 5 533 sur la Côte-Nord et 5 434 dans le Bas-Saint-Laurent.

En revanche, les régions qui affichent les croissances les plus rapides, même si le taux de celles-ci tend à diminuer, sont concentrées dans les régions métropolitaines de Montréal et de Gatineau : entre 1991 et 2001, la région des Laurentides a vu sa population s'accroître de 21,1 %, la région voisine de Lanaudière croissait de 15,8 %, l'Outaouais de 11,2 % et Laval de 9,1 %. Les gains nets les plus importants en nombres absolus sont de l'ordre de 80 297 personnes dans les Laurentides, 78 210 en Montérégie, 53 019 dans Lanaudière et 36 852 à Montréal.

La région de Montréal, pôle majeur d'attraction pour les immigrants, accueille sans cesse de nouveaux arrivants tandis que la population qui y est implantée depuis longtemps continue d'être attirée en grand nombre vers ses régions administratives adjacentes qui, comme on l'a vu, sont les grandes gagnantes au point de vue de la migration. À l'autre bout de l'échelle se trouvent les régions plus éloignées, qui ont fort à faire pour contrebalancer les flux migratoires qui leur sont défavorables.

TABLEAU 5.0

Population des régions et poids relatif sur l'ensemble du Québec[3]

Régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

Territoire	1991		1996		2001		Variation en %		
	Population	%	Population	%	Population	%	91-96	96-01	91-01
Ensemble du Québec	6 895 963	100,0	7 138 795	100,0	7 237 479	100,0	3,5	1,4	5,0
01 Bas-Saint-Laurent	205 137	3,0	206 064	2,9	200 630	2,8	0,5	– 2,6	– 2,2
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	286 159	4,1	286 649	4,0	278 279	3,8	0,2	– 2,9	– 2,8
03 Capitale-Nationale	615 844	8,9	633 511	8,9	638 917	8,8	2,9	0,9	3,7
04 Mauricie	258 540	3,7	261 208	3,7	255 268	3,5	1,0	– 2,3	– 1,3
05 Estrie	268 413	3,9	278 470	3,9	285 613	3,9	3,7	2,6	6,4
06 Montréal	1 775 871	25,8	1 775 846	24,9	1 812 723	25,0	0,0	2,1	2,1
07 Outaouais	283 773	4,1	307 441	4,3	315 546	4,4	8,3	2,6	11,2
08 Abitibi-Témiscamingue	151 978	2,2	153 905	2,2	146 097	2,0	1,3	– 5,1	– 3,9
09 Côte-Nord	103 224	1,5	103 299	1,4	97 766	1,4	0,1	– 5,4	– 5,3
10 Nord-du-Québec	36 310	0,5	38 395	0,5	38 575	0,5	5,7	0,5	6,2
11 Gaspésie– Îles-de-la-Madeleine	105 968	1,5	105 174	1,5	96 924	1,3	– 0,7	– 7,8	– 8,5
12 Chaudières-Appalaches	367 953	5,3	380 496	5,3	383 376	5,3	3,4	0,8	4,2
13 Laval	314 398	4,6	330 393	4,6	343 005	4,7	5,1	3,8	9,1
14 Lanaudière	335 476	4,9	375 174	5,3	388 495	5,4	11,8	3,6	15,8
15 Laurentides	381 069	5,5	431 643	6,0	461 366	6,4	13,3	6,9	21,1
16 Montérégie	1 198 187	17,4	1 255 920	17,6	1 276 397	17,6	4,8	1,6	6,5
17 Centre-du-Québec	207 663	3,0	215 207	3,0	218 502	3,0	3,6	1,5	5,2

Sources : Recensements du Canada, 1991, 1996 et 2001.

[3] Contrairement aux autres données du recensement présentées dans cet ouvrage, les données présentées dans ce tableau en particulier proviennent des données sur la population totale, incluant les résidents d'établissements institutionnels. Toutes les données plus spécifiques sur les langues proviennent quant à elles des réponses aux questions apparaissant seulement dans le questionnaire long (2B), distribué à un ménage sur cinq hors établissements institutionnels. C'est la raison pour laquelle la population totale de chaque région dans les tableaux ultérieurs diffère de celle inscrite dans ce tableau-ci.

SECTION A

Analyse des données linguistiques

5.1 Langue maternelle

Une analyse approfondie de la répartition de la population selon la langue maternelle montre que ni les régions situées hors de la région métropolitaine de Montréal, ni même les régions comprises en tout ou en partie dans cette même RMR, ne forment un bloc homogène.

Par contre, il existe plusieurs blocs de régions dont les caractéristiques sont très rapprochées. Un premier ensemble de régions peut être constitué par l'ensemble des régions comprises en tout ou en partie dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, à l'exception de la région de Lanaudière que nous regrouperons avec les régions à très forte majorité de langue maternelle française. Nous y regroupons donc les régions administratives suivantes :

- Montréal;
- Laval;
- les Laurentides;
- la Montérégie.

Montréal étant le pôle majeur d'attraction pour les immigrants, on y trouve majoritairement les populations de langues maternelles autres que le français et l'anglais. Les régions adjacentes, quant à elles, ont vu la répartition de leurs populations par groupes linguistiques se diversifier à différents degrés au cours des dernières décennies en raison de l'étalement urbain, se distinguant ainsi des régions plus éloignées de la métropole.

À l'opposé, on compte sept régions administratives sur 17 où les effectifs de langue maternelle française représentent actuellement 95 % ou plus de l'ensemble de la population. Parmi ces huit régions, deux comptent tout de même plus de 5 000 personnes de langue maternelle anglaise et autant de langue maternelle autre : il s'agit des régions de la Capitale-Nationale et de Lanaudière. Les cinq régions montrant des effectifs de langue maternelle anglaise ou autre qui n'atteignent pas ce seuil sont :

- le Bas-Saint-Laurent;
- le Saguenay–Lac-Saint-Jean;
- la Mauricie;
- la Chaudière-Appalaches;
- le Centre-du-Québec.

Pour ces dernières régions, l'analyse des données linguistiques des effectifs de langue maternelle autre que le français ne porterait que sur des groupes comptant parfois moins d'un millier d'individus[4]. Le même constat peut aussi être fait si nous considérons la langue d'usage plutôt que la langue maternelle.

Le fait de regrouper des régions qui présentent une similitude quant à la répartition de la population selon la langue maternelle permet de pallier la difficulté que nous éprouverions à analyser certains sous-groupes linguistiques régionaux qui ne comptent que quelques centaines de personnes. De plus, ce regroupement est également acceptable sur le plan géographique, car les régions visées, étant contiguës, peuvent former un bloc homogène. Le tableau 5.1a permet de constater la ressemblance entre les répartitions de la population par langue maternelle pour ces cinq régions, ainsi que pour les deux régions (Capitale-Nationale et Lanaudière) qui seront traitées séparément dans le présent fascicule, étant donné que leurs effectifs de langue maternelle anglaise ou autre y sont en nombre suffisant.

Pour ce qui est des autres régions, il est également possible de constituer des blocs de régions montrant des similitudes. Cependant, comme les populations des groupes linguistiques de ces régions sont assez nombreuses pour réduire les marges d'erreur associées à notre analyse, nous n'aurons pas besoin de recourir à ce genre de regroupements.

[4] De plus, les données sur les langues sont compilées à partir des réponses reçues au questionnaire complet du recensement, lequel n'a été distribué qu'à un échantillon aléatoire de 20 % de la population. Dans ces conditions, l'analyse rigoureuse de chaque sous-groupe peut être faussée par le niveau de variance statistique relatif à ces données.

Dans quatre des régions restantes, la minorité linguistique la plus nombreuse est celle de langue maternelle anglaise : il s'agit des régions de l'Estrie, de l'Outaouais et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine. Nous avons également inclus l'Abitibi dans ce groupe, même si ses effectifs de langue maternelle anglaise sont un peu plus réduits que ceux des autres régions de ce groupe, en raison de sa situation géographique particulière, cette région étant limitrophe de la province de l'Ontario.

Enfin, deux régions ont comme caractéristique un large bassin de locuteurs de langues autochtones, soit la Côte-Nord, où 94 % de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais a appris le montagnais en premier lieu, et le Nord-du-Québec, où les communautés crie et inuit comptent pour 99 % de la population de langue maternelle tierce.

Le tableau 5.1a montre la population des diverses régions, groupées de la manière que nous venons d'expliquer, selon le pourcentage de leur population de langue maternelle française, anglaise ou autre, alors que les nombres absolus de ces mêmes sous-groupes linguistiques peuvent être consultés dans le tableau 5.1b.

Au cours de la décennie 1991-2001, la proportion de personnes de langue maternelle française montre un recul important dans les régions de Montréal et de Laval, alors que l'Outaouais et la Côte-Nord subissent également cette tendance, quoique dans une moindre mesure. En revanche, la part du français se maintient dans la majeure partie des régions moins peuplées.

En nombres absolus, la région de Montréal a connu des pertes nettes d'environ 44 000 personnes entre 1991 et 1996, pendant que la population globale de cette région demeurait stable, avant que la tendance se renverse et qu'on puisse y constater des gains nets de 14 500 personnes de langue maternelle française[5] dans les cinq ans qui ont suivi. Les autres régions ayant connu des pertes nettes dans leurs populations de locuteurs natifs du français ont également vu leur population totale décroître au cours de la même période.

Les régions ayant connu les meilleurs gains nets chez les personnes de langue maternelle française sont les régions ayant connu une forte hausse de leur population, soit les Laurentides (74 200), la Montérégie (73 300) et Lanaudière (50 800). Les régions de l'Outaouais et de Laval montrent aussi une augmentation du nombre de locuteurs natifs du français (22 100 et 10 800 respectivement), quoique les personnes de langue maternelle tierce aient aussi largement contribué à l'augmentation de la population de ces régions.

Par contre, la proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle a diminué depuis 1991 dans l'ensemble des régions du Québec, malgré le fait que certaines d'entre elles aient connu de légères augmentations de ce sous-groupe linguistique au cours du lustre 1991-1996, et ce, sans même tenir compte du sous-dénombrement de la population de langue maternelle tierce. En nombres absolus, seule la région de l'Outaouais a vu sa population de langue maternelle anglaise augmenter entre 1991 et 2001 (augmentation de 4 500 personnes), ce qui n'a pas empêché la part relative des locuteurs natifs de l'anglais de fléchir légèrement, à cause de l'augmentation plus soutenue enregistrée chez les locuteurs natifs des autres langues, en particulier les langues tierces. Par ailleurs, on comptait 23 200 personnes de langue maternelle anglaise de moins à Montréal en 2001 par rapport à 1991 et 8 100 de moins en Montérégie.

[5] De plus, en tenant compte du sous-dénombrement, plus marqué chez la population de langue maternelle autre, la proportion de la population de langue maternelle autre que le français et l'anglais augmente légèrement, au détriment de celles de langue maternelle française ou anglaise, moins élevées que ne le montrent les données brutes du recensement utilisées ici (Castonguay, 2005b). En tenant compte de ces facteurs, le déclin dans le nombre de personnes de langue maternelle française à Montréal se poursuit entre 1996 et 2001. On ne sait pas si ce facteur s'applique pour les autres régions.

Finalement, les effectifs de langue maternelle autre que le français ou l'anglais voient leur proportion au sein de la population québécoise augmenter. Bien que cette augmentation soit constatée à peu près partout au Québec, elle est beaucoup plus marquée dans les régions où ces populations sont déjà en grand nombre. Nous pouvons également remarquer que les régions où les proportions des locuteurs natifs d'autres langues que le français ou l'anglais sont les plus élevées et continuent d'augmenter sont également les seules où la population de langue maternelle française a vu sa part relative connaître une diminution.

La région de Montréal comptait 86 200 personnes de langue maternelle tierce de plus en 2001 par rapport à 1991, alors que la population de Montréal, toutes langues confondues, n'a crû que de 56 852 personnes dans le même intervalle. Les locuteurs natifs de langues tierces ont également vu leur nombre s'accroître de 17 000 personnes à Laval, 7 700 personnes en Montérégie et 4 400 en Outaouais. Pour ce qui est des locuteurs natifs de langues autochtones, leurs gains nets atteignent 5 800 dans le Nord-du-Québec et 1 300 sur la Côte-Nord.

Seules les régions de l'Abitibi-Témiscamingue et de Chaudière-Appalaches ont enregistré des pertes nettes chez leurs populations de langue maternelle tierce, et ces pertes n'étaient que de quelques centaines, voire quelques dizaines d'individus.

En bref

La répartition de la population selon la langue maternelle n'est pas uniforme. Sept des 17 régions du Québec, la plupart éloignées de Montréal, comptent plus de 95 % de leur population ayant le français comme langue maternelle, alors que la population de langue maternelle anglaise se concentre à Montréal, dans sa périphérie, ainsi que dans certaines régions spécifiques, dont l'Outaouais, la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, l'Estrie et la Côte-Nord. Quant aux locuteurs natifs d'une langue tierce, on les trouve principalement à Montréal, à Laval, en Outaouais, alors que les personnes de langue maternelle autochtone se trouvent principalement dans le Nord-du-Québec et sur la Côte-Nord. Dans ces cinq dernières régions, les personnes de langue maternelle tierce ou autochtone voient leur part relative dans la population augmenter au détriment des locuteurs natifs du français, alors que l'évolution des parts relatives des sous-groupes linguistiques est plus constante dans les autres régions. La population de la région de Montréal s'accroît maintenant grâce au seul apport des personnes de langue maternelle tierce alors que les locuteurs natifs du français et de l'anglais y sont en nombres décroissants.

TABLEAU 5.1a

Pourcentage de la population selon la langue maternelle

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

	1991			1996			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	82,0	9,2	8,8	81,5	8,8	9,7	81,4	8,3	10,3
Montréal et périphérie									
06 Montréal	55,9	19,4	24,7	53,4	18,9	27,7	53,2	17,7	29,1
13 Laval	77,4	7,3	15,3	75,8	6,9	17,3	74,2	6,7	19,0
15 Laurentides	90,8	7,0	2,2	91,1	6,5	2,4	91,6	5,8	2,6
16 Montérégie	86,2	9,6	4,2	86,4	9,0	4,6	87,0	8,4	4,5
Population de langue française > 95 %									
01 Bas-Saint-Laurent	99,2	0,6	0,2	99,2	0,6	0,2	99,4	0,5	0,2
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	98,7	0,8	0,4	98,8	0,7	0,4	98,8	0,7	0,5
03 Capitale-Nationale	96,5	2,1	1,4	96,2	2,0	1,8	96,4	1,7	1,9
04 Mauricie	97,5	1,2	1,3	97,0	1,4	1,6	97,1	1,1	1,8
12 Chaudière-Appalaches	98,7	1,0	0,3	98,7	1,0	0,3	98,9	0,8	0,3
14 Lanaudière	95,9	2,3	1,8	96,2	2,1	1,7	96,3	1,9	1,8
17 Centre-du-Québec	98,2	1,2	0,6	98,0	1,3	0,7	98,1	1,0	0,9
Forte population de langue anglaise									
05 Estrie	89,7	8,8	1,5	89,3	8,8	1,9	89,9	8,0	2,1
07 Outaouais	80,7	15,4	3,9	79,9	15,8	4,3	79,8	15,3	4,9
08 Abitibi-Témiscamingue	94,4	3,8	1,8	94,4	3,9	1,7	94,9	3,3	1,7
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	89,5	9,7	0,8	89,5	9,6	0,9	89,5	9,6	0,9
Forte population de langue autochtone									
09 Côte-Nord	87,8	5,5	6,7	87,4	5,4	7,2	86,4	5,2	8,4
10 Nord-du-Québec	56,3	4,1	39,7	49,0	3,7	47,3	44,0	3,6	52,4

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.1b

Population selon la langue maternelle (en milliers)

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

	1991			1996			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	5 585,6	626,2	598,4	5 741,4	621,9	681,8	5 802,0	591,4	732,2
Montréal et périphérie									
06 Montréal	977,8	339,6	431,9	933,8	330,8	485,0	948,3	316,4	518,2
13 Laval	240,8	22,7	47,6	247,5	22,5	56,6	251,7	22,8	64,6
15 Laurentides	342,0	26,4	8,2	388,4	27,8	10,0	416,2	26,4	11,9
16 Montérégie	1 023,6	114,3	49,4	1 074,5	111,8	57,1	1 096,9	106,2	57,1
Population de langue française > 95 %									
01 Bas-Saint-Laurent	200,6	1,2	0,3	200,5	1,3	0,3	194,3	1,0	0,3
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	279,6	2,4	1,3	280,0	2,1	1,3	271,0	2,0	1,4
03 Capitale-Nationale	586,0	13,0	8,3	601,1	12,5	11,2	606,2	10,5	11,8
04 Mauricie	248,9	3,2	3,3	249,1	3,5	4,1	242,4	2,8	4,4
12 Chaudière-Appalaches	358,1	3,7	1,1	369,9	3,7	1,1	372,5	3,1	1,0
14 Lanaudière	318,3	7,7	5,9	356,9	7,9	6,3	369,1	7,5	6,8
17 Centre-du-Québec	199,2	2,5	1,2	205,8	2,6	1,4	209,2	2,2	1,9
Forte population de langue anglaise									
05 Estrie	236,6	23,2	4,1	244,4	24,2	5,1	251,6	22,3	5,8
07 Outaouais	227,5	43,3	11,0	244,0	48,3	13,1	249,6	47,8	15,4
08 Abitibi-Témiscamingue	142,2	5,7	2,7	144,0	6,0	2,6	137,0	4,8	2,5
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	94,0	10,2	0,8	93,2	10,0	1,0	85,4	9,2	0,9
Forte population de langue autochtone									
09 Côte-Nord	90,1	5,6	6,8	89,5	5,5	7,4	83,7	5,1	8,1
10 Nord-du-Québec	20,4	1,5	14,4	18,8	1,4	18,1	16,9	1,4	20,2

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.1c

Population selon la langue maternelle (en milliers)

Ensemble du Québec et groupes de régions, 1991, 1996, 2001

Population (en milliers)	1991			1996			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	5 585,6	626,2	598,4	5 741,4	621,9	681,8	5 802,0	591,4	732,2
Montréal et périphérie	2 584,2	503,0	537,2	2 644,2	492,9	609	2 713,1	471,8	651,7
Population de langue française > 95 %	2 190,6	33,6	21,4	2 263,4	33,6	25,7	2 264,7	29,0	27,6
Forte population de langue anglaise	700,3	82,4	18,6	725,5	88,4	21,9	723,7	84,1	24,6
Forte population de langue autochtone	110,5	7,1	21,2	108,3	6,9	25,5	100,6	6,5	28,3

Population (%)	1991			1996			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	82,0	9,2	8,8	81,5	8,8	9,7	81,4	8,3	10,3
Montréal et périphérie	71,3	13,9	14,8	70,6	13,2	16,2	70,7	12,3	17,0
Population de langue française > 95 %	97,6	1,5	1,0	97,4	1,4	1,1	97,6	1,3	1,2
Forte population de langue anglaise	87,4	10,3	2,3	86,8	10,6	2,6	86,9	10,1	3,0
Forte population de langue autochtone	79,6	5,1	15,3	76,9	4,9	18,2	74,3	4,8	20,9

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

5.2 Langue parlée le plus souvent à la maison[6]

À l'échelle québécoise, 6,9 % des répondants au recensement de 2001 ayant déclaré une seule langue maternelle ont affirmé parler une autre langue le plus souvent à la maison. Dans la plupart des régions, même, cette proportion descend sous les 5 % et nous pouvons nous attendre à ce que le portrait de la population de ces régions par rapport à la langue d'usage soit assez semblable à celui établi selon la langue maternelle. Par contre, ceux ayant indiqué une langue maternelle tierce unique utilisent principalement une autre langue à la maison dans une proportion de 44,4 %.

Cependant, dans les régions les plus populeuses, soit Montréal (16,8 %), Laval (12,1 %), l'Outaouais (7,6 %) et la Montérégie (5,0 %), une proportion non négligeable de la population emploie à la maison une langue différente de la langue maternelle. Le portrait selon la langue d'usage de ces régions, qui possèdent un contingent non négligeable d'allophones, diffère passablement de celui selon la langue maternelle. Ces régions feront évidemment l'objet d'une attention plus soutenue.

Le tableau 5.2a, qui montre la proportion de la population qui utilise le plus souvent la langue française à la maison, montre effectivement que les régions où l'usage de cette langue est le plus répandu sont les mêmes que celles déterminées par la langue maternelle : les régions du Bas-Saint-Laurent, du Saguenay–Lac-Saint-Jean, de la Capitale-Nationale, de la Mauricie, de l'Abitibi-Témiscamingue, de Chaudière-Appalaches, de Lanaudière et du Centre-du-Québec. Les proportions de francophones au sein de la population ne connaissent guère de fluctuations dans le temps dans ces régions. Par contre, la part du français a tendance à reculer dans les régions où se trouvent d'importants contingents d'allophones ou d'autochtones : le Nord-du-Québec, Montréal[7], Laval et la Côte-Nord. L'Outaouais semble suivre cette même tendance, quoique cette région compte un nombre plus restreint d'allophones.

En nombres absolus, les données brutes indiquent que la baisse de 31 600 francophones enregistrée entre 1991 et 1996 à Montréal s'est renversée au cours des cinq années suivantes avec une augmentation de 32 800[8]. Les régions de Laval et de la Montérégie voient leur population de francophones continuer à augmenter : la Montérégie compte 79 100 francophones de plus en 2001 qu'en 1991 et Laval 15 300 au cours de la même période, soit une augmentation plus marquée chez les francophones qu'au sein de la population de langue maternelle française.

Pour les autres régions, l'augmentation de l'effectif des francophones se rapproche des hausses calculées selon la langue maternelle, y compris dans les régions des Laurentides (+ 75 900) et de Lanaudière (+ 51 600), où l'augmentation du nombre de francophones est substantielle. En revanche, le déclin démographique enregistré dans les régions éloignées touche presque exclusivement la population francophone.

Quant à la population utilisant l'anglais le plus souvent, elle est plus nombreuse, en termes relatifs, dans les mêmes régions que nous avons identifiées pour les personnes de langue maternelle anglaise, soit

6 Dans l'ensemble du fascicule, les termes *francophones*, *anglophones* et *allophones* ont été réservés pour désigner la langue parlée le plus souvent à la maison par les personnes visées, soit respectivement le français, l'anglais ou une langue tierce.

7 Les données corrigées pour le sous-dénombrement tendent à montrer que le déclin du nombre de francophones à Montréal ainsi que pour l'ensemble du Québec est plus soutenu que ce qu'affichent les données brutes du recensement (Castonguay, 2005b). Cependant, comme Statistique Canada ne fournit aucune estimation infraprovinciale de l'ampleur de ce phénomène, nous nous voyons dans l'obligation de comparer les données des différentes régions avec les données brutes pour l'ensemble du Québec, les seules nous permettant d'établir une comparaison.

8 Toutefois, d'après une étude faite pour l'OQLF, les problèmes de comparabilité induits par la modification de la version française des questionnaires ayant eu pour d'effet d'inciter un nombre supplémentaire de transferts vers le français chez la population de langue maternelle tierce, font en sorte que ce chiffre pourrait être surestimé (Castonguay, 2005b).

Montréal et la plupart des régions avoisinantes : Laval, les Laurentides et la Montérégie, ainsi que l'Estrie, l'Outaouais et la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine.

La part relative des anglophones dans la population a tendance à diminuer un peu partout au Québec, mais les régions du Nord-du-Québec et de Laval sont les seules à enregistrer un accroissement de la proportion d'anglophones entre 1991 et 2001.

En nombres absolus, Montréal a perdu 5 900 anglophones entre 1991 et 1996 et 3 300 dans le lustre suivant, pour des pertes nettes de 9 200 en dix ans. La Montérégie a perdu quant à elle 8 200 anglophones au cours de la décennie 1991-2001, alors que l'Outaouais en gagnait 5 500 au cours du seul lustre 1991-1996, mais n'enregistrait aucune hausse dans le lustre suivant. Seule la région de Laval a vu son nombre d'anglophones croître entre 1996 et 2001, et de 1 900 personnes seulement (5 200 pour l'ensemble de la décennie 1991-2001). Soulignons enfin que la région de la Capitale-Nationale a enregistré des pertes nettes de 2 100 anglophones entre 1991 et 2001, ce qui représente une chute de plus de 20 % de l'effectif anglophone de cette région.

Enfin, les régions où les allophones sont les plus nombreux en nombres relatifs sont Montréal, Laval, la Montérégie, mais également l'Outaouais, à cause de la proximité de la ville d'Ottawa, mais dans une moindre mesure. Il y a de plus une forte proportion de personnes utilisant principalement des langues autochtones dans les régions de la Côte-Nord et surtout, du Nord-du-Québec, où cette population compte pour plus de 50 % des effectifs totaux de la région au dernier recensement. Dans la plupart de ces régions (la Montérégie exceptée), les personnes utilisant principalement une autre langue que le français ou l'anglais à la maison voient leur part relative par rapport à la population totale s'accroître et ce, au détriment des francophones.

La région de Montréal a enregistré une augmentation de sa population allophone de l'ordre de 41 600 personnes au cours de la décennie 1991-2001, quoique cette augmentation soit concentrée au cours de la première moitié de cette période (+ 37 800 entre 1991 et 1996). Entre 1996 et 2001, par contre, les seules augmentations notables dans la population allophone se situent à Montréal (+ 3 800) et à Laval (+ 3 400), alors que la population utilisant principalement une langue autochtone à la maison augmentait de 2 100 dans le Nord-du-Québec et de 400 sur la Côte-Nord, où la population francophone est en déclin.

En résumé, la situation démolinguistique des langues varie très peu dans les régions où la population francophone est largement majoritaire. Elle diffère davantage dans les régions où on trouve un nombre non négligeable d'allophones. Pour examiner les différences qui existent dans ces régions, il sera plus parlant d'analyser le tout sous l'angle des transferts linguistiques, qui feront l'objet de l'indicateur 5.10 (*Substitutions nettes entre le français, l'anglais et les langues tierces*).

En bref

Dans 93,1 % des cas, les Québecois ayant déclaré une seule langue maternelle au recensement utilisent principalement cette langue à la maison. La situation démolinguistique des langues par région demeure pratiquement la même dans les régions principalement francophones. Par contre, Montréal a vu l'augmentation de sa population allophone ralentir entre 1996 et 2001, tandis que la population francophone est en forte hausse dans la périphérie de Montréal et que la population anglophone diminue ou stagne dans la plupart des régions, à l'exception de Laval.

TABLEAU 5.2a

Pourcentage de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison
Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

	1991			1996			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	83,0	11,2	5,8	82,8	10,8	6,4	83,1	10,5	6,5
Montréal et périphérie									
06 Montréal	57,4	26,0	16,6	55,6	25,6	18,8	56,4	24,9	18,6
13 Laval	79,5	10,8	9,7	78,3	11,3	10,4	77,5	11,5	11,0
15 Laurentides	91,8	7,2	1,1	92,2	6,7	1,1	92,7	6,1	1,1
16 Montérégie	87,0	10,6	2,4	87,4	9,9	2,7	88,2	9,4	2,4
Population de langue française > 95 %									
01 Bas-Saint-Laurent	99,6	0,3	0,1	99,5	0,4	0,1	99,7	0,3	0,0
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	99,1	0,7	0,2	99,3	0,5	0,2	99,4	0,4	0,2
03 Capitale-Nationale	97,6	1,6	0,7	97,5	1,5	1,0	97,8	1,3	0,9
04 Mauricie	98,1	0,9	1,0	97,9	0,9	1,2	98,0	0,7	1,3
12 Chaudière-Appalaches	99,2	0,7	0,1	99,3	0,6	0,1	99,5	0,4	0,1
14 Lanaudière	97,0	2,1	0,9	97,3	1,9	0,9	97,4	1,6	0,9
17 Centre-du-Québec	98,7	0,9	0,4	98,6	1,0	0,4	98,8	0,7	0,5
Forte population de langue anglaise									
05 Estrie	90,4	8,8	0,9	90,2	8,7	1,1	90,9	7,9	1,2
07 Outaouais	80,4	17,2	2,4	79,7	17,7	2,7	79,9	17,3	2,8
08 Abitibi-Témiscamingue	95,4	3,7	0,9	95,5	3,8	0,8	96,3	3,2	0,5
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	90,1	9,5	0,4	90,1	9,4	0,5	90,0	9,6	0,4
Forte population de langue autochtone									
09 Côte-Nord	88,4	5,4	6,2	88,0	5,2	6,7	87,3	5,1	7,6
10 Nord-du-Québec	56,5	4,9	38,5	49,4	5,4	45,2	44,3	5,3	50,4

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.2b

Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison (en milliers)

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

	1991			1996			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	5 651,8	761,8	396,7	5 830,1	762,5	452,5	5 918,4	746,9	460,3
Montréal et périphérie									
06 Montréal	1 004,5	454,0	290,8	972,9	448,1	328,6	1 005,7	444,8	332,4
13 Laval	247,5	33,6	30,1	255,7	36,9	34,0	262,8	38,8	37,4
15 Laurentides	345,6	27,1	4,0	393,0	28,7	4,6	421,5	27,8	5,2
16 Montérégie	1 032,6	126,1	28,7	1 086,6	123,1	33,7	1 111,7	117,9	30,6
Population de langue française > 95 %									
01 Bas-Saint-Laurent	201,3	0,7	0,2	201,2	0,8	0,2	194,9	0,6	0,1
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	280,6	2,0	0,6	281,4	1,4	0,6	272,6	1,1	0,6
03 Capitale-Nationale	592,8	10,0	4,5	609,3	9,1	6,4	614,6	7,9	5,9
04 Mauricie	250,6	2,3	2,5	251,4	2,3	3,0	244,7	1,7	3,3
12 Chaudière-Appalaches	359,8	2,5	0,5	372,0	2,4	0,4	374,6	1,6	0,3
14 Lanaudière	321,9	7,1	2,9	360,9	7,0	3,2	373,5	6,3	3,6
17 Centre-du-Québec	200,3	1,8	0,8	207,2	1,8	0,9	210,9	1,5	1,0
Forte population de langue anglaise									
05 Estrie	238,5	23,2	2,3	246,8	23,9	3,0	254,2	22,2	3,3
07 Outaouais	226,4	48,5	6,8	243,2	54,0	8,2	250,0	54,0	8,8
08 Abitibi-Témiscamingue	143,6	5,6	1,4	145,6	5,7	1,2	139,0	4,6	0,8
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	94,7	10,0	0,4	93,9	9,8	0,5	85,9	9,2	0,4
Forte population de langue autochtone									
09 Côte-Nord	90,6	5,6	6,4	90,2	5,4	6,9	84,7	4,9	7,3
10 Nord-du-Québec	20,5	1,8	14,0	18,9	2,1	17,3	17,1	2,0	19,4

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.2c

Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Ensemble du Québec et groupes de régions, 1991, 1996, 2001

Population (en milliers)	1991			1996			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	5 651,8	761,8	396,7	5 830,1	762,5	452,5	5 918,4	746,9	460,3
Montréal et périphérie	2 630,2	640,8	353,5	2 708,2	636,7	401,0	2 801,6	629,2	405,7
Population de langue française > 95 %	2 207,3	26,4	11,9	2 283,3	24,9	14,6	2 285,9	20,8	14,7
Forte population de langue anglaise	703,2	87,3	10,9	729,5	93,4	12,9	729,2	90,0	13,2
Forte population de langue autochtone	111,1	7,4	20,4	109,1	7,4	24,2	101,7	7,0	26,7

Population (%)	1991			1996			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	83,0	11,2	5,8	82,8	10,8	6,4	83,1	10,5	6,5
Montréal et périphérie	72,6	17,7	9,8	72,3	17,0	10,7	73,0	16,4	10,6
Population de langue française > 95 %	98,3	1,2	0,5	98,3	1,1	0,6	98,5	0,9	0,6
Forte population de langue anglaise	87,8	10,9	1,4	87,3	11,2	1,5	87,6	10,8	1,6
Forte population de langue autochtone	80,0	5,3	14,7	77,5	5,3	17,2	75,1	5,1	19,7

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

5.3 Connaissance du français et de l'anglais selon la langue maternelle

Le fascicule 1 faisait état d'une diminution notable de la proportion de la population qui ne pouvait soutenir une conversation que dans la langue apprise en premier lieu. Cette tendance était perçue peu importe la langue maternelle, l'unilinguisme faisant de nets reculs à la fois chez les locuteurs natifs du français et de l'anglais, alors que le nombre de personnes de langue maternelle tierce pouvant converser en français et en anglais en plus de leur langue première est en augmentation.

Un examen plus approfondi des résultats de chaque région administrative révèle de plus que celles-ci connaissent, en 2001, des réalités linguistiques somme toute assez disparates, comme le révèle, par exemple, le tableau 5.3a.

Peu de régions, en effet, montrent un visage semblable à celui de l'ensemble de la province. Dans six régions, plus de 80 % des locuteurs natifs du français ne se déclarent pas capables de soutenir une conversation en anglais, à savoir le Bas-Saint-Laurent (85,2 %), le Saguenay–Lac-Saint-Jean (84,8 %), la Côte-Nord (81,0 %), le Centre-du-Québec (80,9 %), la Chaudière-Appalaches (80,8 %) ainsi que la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (80,5 %). À l'autre extrême, cinq régions voient plus de 40 % de leur population de langue maternelle française être capables de converser en anglais : les Laurentides (40,3 %), la Montérégie (41,3 %), Laval (50,4 %), Montréal (57,4 %) et l'Outaouais, où ce taux atteignait 62,2 % en 2001.

Si nous comparons ces données avec celles obtenues lors des recensements précédents (1991 et 1996), nous constatons une augmentation de la proportion de personnes de langue maternelle française qui se disent capables de soutenir une conversation en anglais. Depuis 1991, leur connaissance de l'anglais est en constante progression dans toutes les régions du Québec, que ce soit dans les régions où les locuteurs natifs du français sont en contact fréquent avec les autres groupes linguistiques aussi bien que dans celles où le français est majoritairement utilisé et où moins d'une personne sur cinq de langue maternelle française peut s'exprimer en anglais.

La situation dans laquelle se trouvent les personnes de langue maternelle anglaise varie également selon leur région de résidence. Dans les régions de la Côte-Nord et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, où cette population est regroupée dans certains secteurs éloignés, moins de la moitié dit connaître suffisamment de français pour converser. Dans les régions où se trouvent, en nombres absolus, les plus grandes populations de langue maternelle anglaise, on compte également une proportion relativement élevée (entre 35 et 50 %) de personnes ne connaissant que l'anglais : c'est le cas de l'Outaouais, Montréal, l'Estrie et la Montérégie.

À l'autre bout de l'échelle, on constate une très forte proportion de personnes de langue maternelle anglaise bilingues dans les régions de la Capitale-Nationale et de Lanaudière, deux régions où les locuteurs natifs de l'anglais côtoient une population de langue française bien plus nombreuse (*cf.* tableau 5.1a), à un point tel qu'une certaine proportion (variant entre 3 et 5 %[9]) de ceux qui déclarent avoir appris l'anglais en premier lieu ne sont plus à même de parler cette langue couramment. Les autres régions où la population de langue maternelle anglaise ne compte que quelques milliers de personnes ou moins, dont nous n'affichons les résultats que regroupés ensemble étant donné leurs effectifs réduits, montrent un visage similaire.

Partout au Québec, peu importe que la population de langue maternelle anglaise se trouve dans une région centrale ou périphérique, en forte minorité ou entourée d'une multitude d'autres anglophones, nous observons que sa connaissance du français s'est graduellement amplifiée depuis le recensement de 1991.

[9] En ne tenant compte que de la population de langue maternelle unique anglaise, cette proportion tombe à 3,8 % pour la région de la Capitale-Nationale et à 3,1 % pour Lanaudière, par rapport à 4,7 et 3,6 % respectivement.

Enfin, l'analyse par région de la connaissance du français et de l'anglais langues officielles chez les personnes de langue maternelle tierce doit prendre en compte le fait que l'on regroupe ainsi une variété de cultures et de langues disparates. Ce fait se reflète quelque peu dans le tableau 5.3c ci-dessus.

Au Québec dans son ensemble, près des trois quarts des personnes de langue maternelle tierce déclarent connaître le français en 2001, ce nombre incluant celles qui peuvent converser en français ou en anglais, dont la proportion atteint la moitié de la population totale de langue maternelle tierce. Par contre, près d'un individu sur cinq au sein de cette population ne connaît que l'anglais tandis qu'environ 8 % d'entre eux ne sont pas en mesure de parler ni le français, ni l'anglais.

La connaissance des langues chez les locuteurs natifs d'autres langues que le français ou l'anglais dans la région de l'Outaouais, à Montréal et dans sa périphérie, à savoir les régions de Laval, des Laurentides et de la Montérégie, est somme toute assez semblable à celle de l'ensemble de la province, ce qui ne saurait nous étonner, car plus de 90 % de la population de langue maternelle tierce sont concentrés dans ces régions. Les régions de Lanaudière, de la Capitale-Nationale et de l'Estrie, quant à elles, montrent un portrait similaire, si ce n'est une prévalence un peu plus faible de l'anglais en faveur du français.

Par contre, le Nord-du-Québec et la Côte-Nord se distinguent par deux facteurs : tout d'abord, la majeure partie des personnes de langue maternelle tierce qu'on y trouve appartiennent aux communautés amérindiennes ou inuit; il faut également noter le facteur d'éloignement propre à ces régions. Mais bien que présents dans les deux régions, ces facteurs s'y déploient de manières diamétralement opposées : alors que moins du quart des personnes de langue maternelle tierce (23,2 %) du Nord-du-Québec déclarent avoir une certaine connaissance du français, près de 85 % de ceux résidant sur la Côte-Nord peuvent en dire autant. Le Nord-du-Québec est également la région où on trouve la proportion la plus forte de personnes de langue maternelle tierce qui ne connaissent que l'anglais ou encore ni le français ni l'anglais.

En bref

Entre 1991 et 2001, la connaissance de l'anglais au sein de la population de langue maternelle française a graduellement augmenté, tout comme la connaissance du français chez les locuteurs natifs de l'anglais, et ce, pour l'ensemble des régions du Québec. Chez les personnes de langue maternelle tierce, les proportions de ceux qui ne connaissent pas le français (seulement l'anglais ou ni l'anglais, ni le français) baissent lentement.

TABLEAU 5.3a

Pourcentage de la population de langue maternelle française selon la connaissance du français et de l'anglais

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

	1991		1996		2001	
	Français	Français et anglais	Français	Français et anglais	Français	Français et anglais
Ensemble du Québec	68,4	31,5	66,0	34,0	63,1	36,9
Montréal et périphérie						
06 Montréal	49,1	50,6	46,3	53,5	42,4	57,4
13 Laval	54,0	45,8	51,9	48,1	49,5	50,4
15 Laurentides	66,0	34,0	63,0	37,0	59,7	40,3
16 Montérégie	63,7	36,2	61,2	38,8	58,6	41,3
Population de langue française > 95 %						
01 Bas-Saint-Laurent	89,8	10,2	87,8	12,2	85,2	14,8
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	88,8	11,2	86,5	13,5	84,8	15,2
03 Capitale-Nationale	74,9	25,1	72,3	27,7	69,5	30,4
04 Mauricie	82,6	17,4	80,4	19,6	78,5	21,5
12 Chaudière-Appalaches	85,9	14,1	83,2	16,7	80,8	19,2
14 Lanaudière	74,4	25,6	71,9	28,1	68,8	31,2
17 Centre-du-Québec	84,9	15,1	82,7	17,3	80,9	19,1
Forte population de langue anglaise						
05 Estrie	70,4	29,6	67,3	32,6	64,7	35,3
07 Outaouais	42,5	57,3	40,0	59,9	37,7	62,2
08 Abitibi-Témiscamingue	77,6	22,3	76,1	23,9	74,8	25,1
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	84,0	15,9	82,0	18,0	80,5	19,5
Forte population de langue autochtone						
09 Côte-Nord	83,9	16,1	82,7	17,3	81,0	18,9
10 Nord-du-Québec	80,0	19,7	78,4	21,6	76,6	23,3

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.3b

Pourcentage de la population de langue maternelle anglaise selon la connaissance du français et de l'anglais

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

	1991			1996			2001		
	Anglais	Français et anglais	Français	Anglais	Français et anglais	Français	Anglais	Français et anglais	Français
Ensemble du Québec	39,2	59,4	1,3	35,9	62,9	1,1	31,9	67,2	0,8
Montréal et périphérie									
06 Montréal	42,0	57,2	0,6	38,2	61,2	0,5	33,5	66,0	0,4
13 Laval	30,4	68,1	1,4	25,9	72,9	1,1	22,1	77,0	0,8
15 Laurentides	32,3	65,6	2,1	28,2	70,2	1,5	23,1	75,4	1,4
16 Montérégie	36,0	62,9	1,0	33,3	65,7	1,0	29,1	70,1	0,7
Population de langue française > 95 %									
03 Capitale-Nationale	9,3	83,5	7,2	7,6	85,7	6,7	6,0	89,3	4,7
14 Lanaudière	17,1	78,1	4,8	13,9	82,4	3,6	10,1	86,4	3,6
Forte population de langue anglaise									
05 Estrie	38,4	60,4	1,3	35,1	63,6	1,3	32,7	66,5	0,8
07 Outaouais	49,8	49,6	0,6	48,0	51,4	0,6	44,4	55,1	0,4
08 Abitibi-Témiscamingue	29,4	66,3	4,2	31,3	65,5	3,2	30,4	68,1	1,6
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	56,8	41,1	2,1	53,5	45,1	1,5	52,9	46,4	0,7
Forte population de langue autochtone									
09 Côte-Nord	66,0	32,2	1,8	61,7	36,5	1,8	60,1	38,2	1,8
Ensemble des autres régions									
Autres régions	13,5	75,8	10,4	10,1	79,9	9,9	11,0	82,8	6,1

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.3c

Pourcentage de la population de langue maternelle tierce selon la connaissance du français et de l'anglais

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

	1991				1996				2001			
	Français	Anglais	Français et anglais	Aucune	Français	Anglais	Français et anglais	Aucune	Français	Anglais	Français et anglais	Aucune
Ensemble du Québec	22,0	20,9	46,6	10,5	23,0	19,5	46,8	10,7	23,0	18,6	50,5	7,9
Montréal et périphérie												
06 Montréal	20,8	21,1	47,5	10,5	22,3	19,8	47,0	10,9	22,1	19,1	50,9	7,9
13 Laval	18,8	18,3	54,7	8,2	18,1	16,9	57,1	7,8	19,2	13,1	61,4	6,3
15 Laurentides	28,0	20,3	46,2	5,5	23,4	16,6	52,6	7,3	22,4	18,0	54,4	5,1
16 Montérégie	20,2	21,3	50,4	8,0	20,9	18,6	52,4	8,2	21,0	16,2	57,2	5,6
Population de langue française > 95 %												
03 Capitale-Nationale	46,1	3,5	42,5	7,9	45,9	3,2	42,6	8,3	45,3	2,3	46,8	5,6
14 Lanaudière	36,8	6,8	47,1	9,3	36,6	6,0	47,1	10,3	39,2	5,2	47,1	8,5
Forte population de langue anglaise												
05 Estrie	36,6	11,5	42,2	9,7	39,1	9,1	44,4	7,4	37,3	7,8	45,1	9,8
07 Outaouais	19,3	27,2	44,1	9,4	20,1	25,4	44,6	10,0	20,2	21,2	51,0	7,6
Forte population de langue autochtone												
09 Côte-Nord	70,8	4,7	7,7	16,8	74,5	6,2	7,5	11,8	76,0	6,2	8,8	9,0
10 Nord-du-Québec	7,6	49,5	13,3	29,7	6,3	49,7	17,0	27,0	5,5	55,3	17,7	21,4
Ensemble des autres régions												
Autres régions	48,1	13,1	31,1	7,7	48,1	10,7	31,3	9,9	51,1	8,5	32,1	8,3

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

5.4 Connaissance du français ou de l'anglais chez les personnes de langue maternelle tierce

Le lecteur peut constater que l'évolution de la connaissance du français dans le groupe linguistique utilisant une langue tierce comme langue maternelle est généralement positive[10]. Au haut de l'échelle, nous trouvons la région de la Capitale-Nationale, où, en 2001, plus de neuf personnes sur dix appartenant à ce groupe se disaient aptes à soutenir une conversation en français. Les régions de Lanaudière et de l'Estrie sont également en bonne position dans ce domaine, tout comme la Côte-Nord, où le français est très répandu au sein des communautés autochtones. À l'autre bout de la ligne, nous trouvons le Nord-du-Québec, où moins du quart de la population de langue maternelle tierce, qui est aussi presque entièrement composée d'autochtones, sait parler le français. Les taux de connaissance du français continuent de croître dans presque toutes les régions, à l'exception de l'Estrie, qui voit ce taux fléchir au cours du lustre 1996-2001, passant de 83,5 à 82,4 %.

Les régions de Montréal et de l'Outaouais, où les proportions d'anglophones par rapport à l'ensemble de la population sont les plus élevées, ne sont pas les régions où l'attraction des personnes de langue maternelle tierce vers l'anglais est la plus forte, bien que la différence soit minime. C'est dans les régions de la périphérie de Montréal, soit Laval, la Montérégie et les Laurentides que cette attraction est la plus élevée. Curieusement, les personnes de langue maternelle tierce de l'Estrie ne semblent pas tellement attirées par l'anglais, en comparaison de régions comme Lanaudière ou la Capitale-Nationale, où le français est plus prédominant. Lanaudière et l'Estrie sont, avec l'ensemble des autres régions à faible population de langue maternelle anglaise, les seules régions où l'attrait des personnes de langue maternelle tierce pour l'anglais ne cesse de décroître entre 1991 et 2001.

On remarque finalement que la population autochtone du Nord-du-Québec se tourne majoritairement vers l'anglais, et ce, de manière de plus en plus soutenue (62,7 % en 1991, 73,0 % en 2001), au contraire de leurs homologues de la Côte-Nord qui privilégient principalement le français.

Nous remarquons également que dans plusieurs régions, l'attrait des personnes de langue maternelle tierce à l'endroit de la langue anglaise semble stagner ou même se résorber à quelques endroits. Tout d'abord, la population de langue maternelle tierce de plusieurs régions est influencée par l'arrivée des nouveaux immigrants[11], alors que plus de la moitié d'entre eux ne connaissent pas l'anglais au moment de leur arrivée (ISQ, 2005); au contraire de ce que nous constatons dans les régions où les autochtones forment la majorité de la population dont la langue maternelle n'est ni le français, ni l'anglais, c'est-à-dire là où l'apport d'immigrants internationaux est quasi inexistant, où la connaissance de l'anglais continue à augmenter. De plus, comme nous savons qu'environ 17-18 % des immigrants admis au Québec n'y demeurent plus l'année suivante (MICC, 2005), ceux-ci ayant tendance à se déplacer vers les autres provinces canadiennes ou les États-Unis, il est probable que certains de ces émigrants de passage connaissaient déjà la langue anglaise et qu'ils aient finalement décidé

[10] Malgré le fait que l'altération du libellé des questions et de l'ordre des réponses aurait pu induire un effet positif sur la connaissance du français au détriment de l'anglais (Castonguay, 2005b), il semble que ce phénomène soit limité puisque la connaissance de l'anglais semble avoir surmonté la tendance à la baisse enregistrée entre 1991 et 1996, alors que les versions de ces deux questionnaires plaçaient toutes deux l'anglais avant le français dans la nomenclature des réponses possibles.

[11] Les données sur la connaissance du français et de l'anglais des personnes de langue maernelle tierce sont particulièrement volatiles étant donné les effectifs réduits de ce groupe linguistique dans plusieurs régions et le haut taux de mobilité qui caractérise les nouveaux arrivants.

de s'établir là où cette langue était utilisée par le plus grand nombre. Il se peut également que les conditions actuelles d'accès au marché du travail soient un facteur qui incite les personnes de langue maternelle tierce à acquérir une connaissance fonctionnelle de la langue française.

En bref

Dans la quasi-totalité des régions, la proportion des personnes de langue maternelle tierce pouvant soutenir une conversation en français est supérieure à 70 % et continue généralement d'augmenter. La plupart d'entre elles connaissaient également l'anglais, mais dans une moindre mesure, surtout dans les régions périphériques.

TABLEAU 5.4

Pourcentage de la population de langue maternelle tierce selon la connaissance du français ou de l'anglais

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

	1991			1996			2001		
	Français	Anglais	Aucune	Français	Anglais	Aucune	Français	Anglais	Aucune
Ensemble du Québec	68,6	67,5	10,5	69,8	66,3	10,7	73,5	69,1	7,9
Montréal et périphérie									
06 Montréal	68,3	68,7	10,5	69,3	66,8	10,9	72,9	70,0	7,9
13 Laval	73,5	73,0	8,2	75,3	74,1	7,8	80,7	74,5	6,3
15 Laurentides	74,2	66,5	5,5	76,1	69,2	7,3	76,9	72,4	5,1
16 Montérégie	70,6	71,8	8,0	73,2	70,9	8,2	78,2	73,4	5,6
Population de langue française > 95 %									
03 Capitale-Nationale	88,5	46,0	7,9	88,5	45,8	8,3	92,1	49,1	5,6
14 Lanaudière	83,9	53,9	9,3	83,7	53,1	10,3	86,4	52,3	8,5
Forte population de langue anglaise									
05 Estrie	78,9	53,7	9,7	83,5	53,5	7,4	82,4	52,9	9,8
07 Outaouais	63,4	71,3	9,4	64,6	70,0	10,0	71,2	72,2	7,6
Forte population de langue autochtone									
09 Côte-Nord	78,5	12,4	16,8	82,0	13,7	11,8	84,8	15,0	9,0
10 Nord-du-Québec	20,9	62,7	29,7	23,3	66,7	27,0	23,2	73,0	21,4
Ensemble des autres régions									
Autres régions	79,2	44,2	7,7	79,4	42,0	9,9	83,2	40,6	8,3

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

5.5 Langue maternelle selon l'âge

Comme nous pouvons le voir au graphique 5.5, le portrait de la population selon l'âge se transforme à la suite de la baisse de la fécondité. La part relative des moins de 40 ans de la population de langue maternelle française tend à décroître, surtout chez les jeunes adultes (20-39 ans) tandis que les grands groupes plus âgés prennent de l'importance, surtout les 40-59 ans. La population de langue maternelle anglaise est plus stable chez les jeunes et les aînés, mais les adultes connaissent les mêmes tendances que celles enregistrées chez les personnes ayant appris le français en premier lieu. Par contre, la fécondité plus élevée et l'arrivée de nouveaux immigrants, principalement de jeunes adultes, assurent pour un temps la stabilité des effectifs de langue maternelle autre.

En 2001, la répartition de la population de langue maternelle française par grand groupe d'âge s'établit comme suit : 24,7 % sont âgés de moins de 20 ans, 27,6 % ont entre 20 et 39 ans, les 40-59 ans sont les plus nombreux avec 31,1 % et finalement, les personnes de 60 ans ou plus comptent pour 16,6 %, quoique ce nombre soit en constante augmentation. Depuis 1991, les groupes d'âge plus jeunes sont en régression, surtout les 20-39 ans, qui comptaient pour plus du tiers (33,8 %) de la population de langue maternelle française en 1991 et qui constituaient toujours le groupe le plus représenté en 1996, avec 30,7 %. Les moins de 20 ans ont chuté de 27,3 à 24,7 % entre 1991 et 2001. Ce sont les 40-59 ans qui ont enregistré l'augmentation la plus marquée, passant de 24,5 % en 1991 à 31,1 % en 2001, alors que les 60 ans ou plus passaient de 14,3 à 16,6 % au cours de la même période.

À quelques exceptions près, nous remarquons une certaine similitude dans la structure de la population de langue maternelle française. On constate de plus que les 20-39 ans ont une certaine tendance à se concentrer davantage dans les grands centres urbains, ce qui profite aux régions de Montréal, de l'Outaouais ainsi que de la Capitale-Nationale. Montréal se démarque également comme étant la seule région ayant moins de 30 % de sa population de langue maternelle française dans le grand groupe des 40-59 ans, ce qui cadre bien avec la tendance maintes fois observée chez les jeunes familles de ce groupe linguistique à préférer s'établir dans les banlieues.

La région du Nord-du-Québec diffère sensiblement du modèle général avec une population plus jeune (seulement 8,7 % de personnes âgées de 60 ans ou plus, soit environ la moitié du taux pour l'ensemble du Québec). Dans une moindre mesure, les régions de l'Outaouais, des Laurentides et de Lanaudière montrent également une population au caractère plus jeune, eu égard aux migrations vers les banlieues que nous avons précédemment signalées. Enfin, parmi les régions qui comptent le plus de personnes de 60 ans ou plus, la Mauricie arrive en tête avec 20,5 % de la population de langue maternelle française; les régions de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent, aux prises avec l'exode massif des jeunes, sont également dans le peloton de tête, tout comme Montréal, la Capitale-Nationale et Laval, ce qui s'explique par la proximité et l'accessibilité des services de santé dans ces régions.

La population de langue maternelle anglaise montre un visage assez différent. À l'échelle provinciale, la proportion de jeunes de moins de 20 ans, équivalente à celle de la population de langue maternelle française en 1991, ne connaît pas le déclin de cette dernière, ce qui peut être attribué aux transferts linguistiques, ce qui fait augmenter le nombre de jeunes personnes ayant l'anglais comme langue maternelle, s'ils n'apprennent pas la langue de leurs parents en premier lieu. Cette affirmation est corroborée par le fait que les proportions de personnes de moins de 20 ans sont plus faibles dans les régions où la population de langue maternelle anglaise est restreinte. Seuls les 20-39 ans connaissent un certain recul, passant de 32,4 % en 1991 à 27,5 % en 2001, mais ils demeurent le grand groupe d'âge le plus nombreux. Ce sont les 40-59 ans qui connaissent le plus grand accroissement de leur poids relatif (de 22,7 % à 27,2 %), alors que les 60 ans ou plus, qui étaient déjà à un niveau élevé (17,8 %) en 1991, n'ont pas connu d'accroissement supplémentaire depuis ce temps, demeurant à 17,8 % en 2001 après une légère baisse temporaire en 1996.

Les disparités régionales sont plus marquantes. Montréal montre évidemment un visage similaire à celui de l'ensemble du Québec, étant donné la forte population immigrante, comme nous venons de mentionner. Les structures de la population de langue maternelle anglaise sont également plus jeunes en Outaouais, en Abitibi-Témiscamingue, à Laval et sur la Côte-Nord. On peut également déceler une certaine tendance à l'étalement urbain chez les jeunes adultes de langue maternelle anglaise, quoique ce phénomène semble se concentrer à Laval uniquement. Par contre, les régions comme l'Estrie ou la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, qui montrent une répartition par âge plus vieille, connaissaient déjà cette situation dès 1991 et n'ont guère connu de fluctuations quant à leurs grands groupes d'âge, si ce n'est la déperdition des 20-39 ans au profit du groupe des 40-59 ans, une tendance généralisée dans toutes les régions étudiées.

Le tableau 5.5c montre on ne peut plus clairement la distinction entre les deux sous-groupes de la population de langue maternelle tierce : les populations de langue maternelle amérindienne et inuite, concentrées dans les régions du Nord-du-Québec et de la Côte-Nord, et celles de langue maternelle tierce non autochtone, majoritaires dans les autres régions ici mentionnées. On notera également, étant donné la haute concentration de la population de langue maternelle tierce, que le profil de la population de langue maternelle tierce pour l'ensemble du Québec est très largement influencé par celui de Montréal. La structure par âge de cette population (excluant les autochtones) se rapproche de celle de langue maternelle française, si ce n'est une représentation accrue du groupe d'âge 20-39 ans, qui est celui auquel appartiennent la plupart des immigrants à leur arrivée au Québec, alors que les populations de langue maternelle amérindienne et inuite sont à peu près les seules au Québec à ne pas subir les signes du vieillissement démographique.

En bref

Sous l'impulsion d'une fécondité largement tombée sous le seuil de remplacement des générations, les populations de langue maternelle française et anglaise voient graduellement la structure de leur population montrer des signes de vieillissement. Ce phénomène est particulièrement visible dans les régions éloignées. La population de langue maternelle tierce de ces régions montre une proportion de jeunes adultes plus élevée que la moyenne, grâce notamment à l'apport de l'immigration, alors que les autochtones forment la population la moins touchée par le vieillissement grâce à une fécondité demeurée élevée.

TABLEAU 5.5a

Pourcentage de la population de langue maternelle française selon le groupe d'âge
Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

Groupes d'âge	1991				1996				2001			
	0-19	20-39	40-59	60 +	0-19	20-39	40-59	60 +	0-19	20-39	40-59	60 +
Ensemble du Québec	27,3	33,8	24,5	14,3	26,8	30,7	27,4	15,1	24,7	27,6	31,1	16,6
Montréal et périphérie												
06 Montréal	20,6	35,9	24,7	18,8	21,2	32,9	26,7	19,2	20,6	31,5	28,8	19,2
13 Laval	27,1	33,4	26,2	13,2	26,7	30,0	27,6	15,7	25,4	26,5	30,2	17,8
15 Laurentides	29,2	34,2	24,4	12,2	29,1	31,2	27,0	12,7	27,4	27,3	31,2	14,2
16 Montérégie	29,2	33,6	25,1	12,1	28,6	30,3	28,0	13,2	26,4	27,1	31,6	14,9
Population de langue française > 95 %												
01 Bas-Saint-Laurent	29,0	30,8	23,7	16,5	27,4	28,0	27,6	17,0	24,2	24,5	32,6	18,8
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	31,4	32,9	23,3	12,4	29,8	29,2	27,0	14,0	25,7	26,0	32,0	16,4
03 Capitale-Nationale	24,9	34,3	25,6	15,2	24,0	31,3	28,5	16,2	21,9	28,0	32,0	18,2
04 Mauricie	25,7	31,6	25,2	17,5	25,1	28,1	28,3	18,5	22,5	24,3	32,7	20,5
12 Chaudière-Appalaches	30,4	31,9	23,6	14,1	28,9	29,3	27,0	14,8	25,8	26,9	31,0	16,3
14 Lanaudière	30,3	33,8	24,4	11,5	30,1	30,2	27,3	12,3	27,9	26,2	31,7	14,2
17 Centre-du-Québec	30,1	30,9	23,8	15,2	29,1	28,6	26,9	15,4	26,2	26,4	30,5	16,9
Forte population de langue anglaise												
05 Estrie	29,0	32,5	23,6	14,8	27,9	29,9	26,8	15,4	25,4	26,9	30,7	17,0
07 Outaouais	28,5	36,6	23,4	11,5	28,2	33,1	26,7	12,1	26,6	28,7	31,0	13,7
08 Abitibi-Témiscamingue	31,5	34,8	21,7	12,0	30,5	31,4	25,5	12,7	27,9	26,6	30,7	14,7
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	28,3	32,2	24,0	15,4	26,4	29,2	27,9	16,5	23,1	23,5	33,7	19,7
Forte population de langue autochtone												
09 Côte-Nord	30,3	35,1	25,5	9,1	28,3	32,1	28,3	11,3	25,3	27,3	33,0	14,3
10 Nord-du-Québec	35,7	37,7	22,3	4,3	32,2	35,9	25,8	6,0	29,1	30,9	31,4	8,7

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.5b

Pourcentage de la population de langue maternelle anglaise selon le groupe d'âge
Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

Groupes d'âge	1991				1996				2001			
	0-19	20-39	40-59	60 +	0-19	20-39	40-59	60 +	0-19	20-39	40-59	60 +
Ensemble du Québec	27,1	32,4	22,7	17,8	27,5	30,4	24,6	17,5	27,4	27,5	27,2	17,8
Montréal et périphérie												
06 Montréal	26,5	33,5	21,9	18,2	27,5	31,2	23,5	17,8	28,1	29,1	25,4	17,5
13 Laval	30,2	34,0	21,6	14,2	32,5	31,0	21,0	15,5	33,4	29,2	22,0	15,3
15 Laurentides	25,5	29,0	24,6	20,9	25,9	26,9	27,0	20,2	24,0	23,8	31,5	20,7
16 Montérégie	29,7	30,6	23,6	16,2	29,3	28,9	25,9	16,0	28,3	24,9	28,9	17,8
Population de langue française > 95 %												
03 Capitale-Nationale	20,2	33,3	24,8	21,7	18,2	31,2	29,1	21,5	16,8	27,1	32,6	23,5
14 Lanaudière	23,7	32,1	28,0	16,2	21,1	29,9	28,8	20,3	19,2	25,5	36,2	19,1
Forte population de langue anglaise												
05 Estrie	23,3	27,1	23,9	25,7	24,1	25,2	26,1	24,5	23,8	23,2	28,9	24,1
07 Outaouais	28,9	33,9	23,5	13,8	28,2	32,2	25,9	13,7	28,0	27,3	30,1	14,6
08 Abitibi-Témiscamingue	29,3	34,0	21,9	14,9	28,9	33,2	23,3	14,6	27,1	27,0	31,3	14,6
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	29,1	26,7	22,5	21,7	26,9	26,0	25,6	21,5	25,8	21,7	29,0	23,4
Forte population de langue autochtone												
09 Côte-Nord	29,6	34,2	23,5	12,7	27,1	32,7	25,9	14,3	25,1	30,2	28,4	16,3
Ensemble des autres régions												
Autres régions	22,7	31,9	24,8	20,7	23,2	31,8	27,3	17,7	19,1	28,6	33,2	19,1

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.5c

Pourcentage de la population de langue maternelle tierce selon le groupe d'âge

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

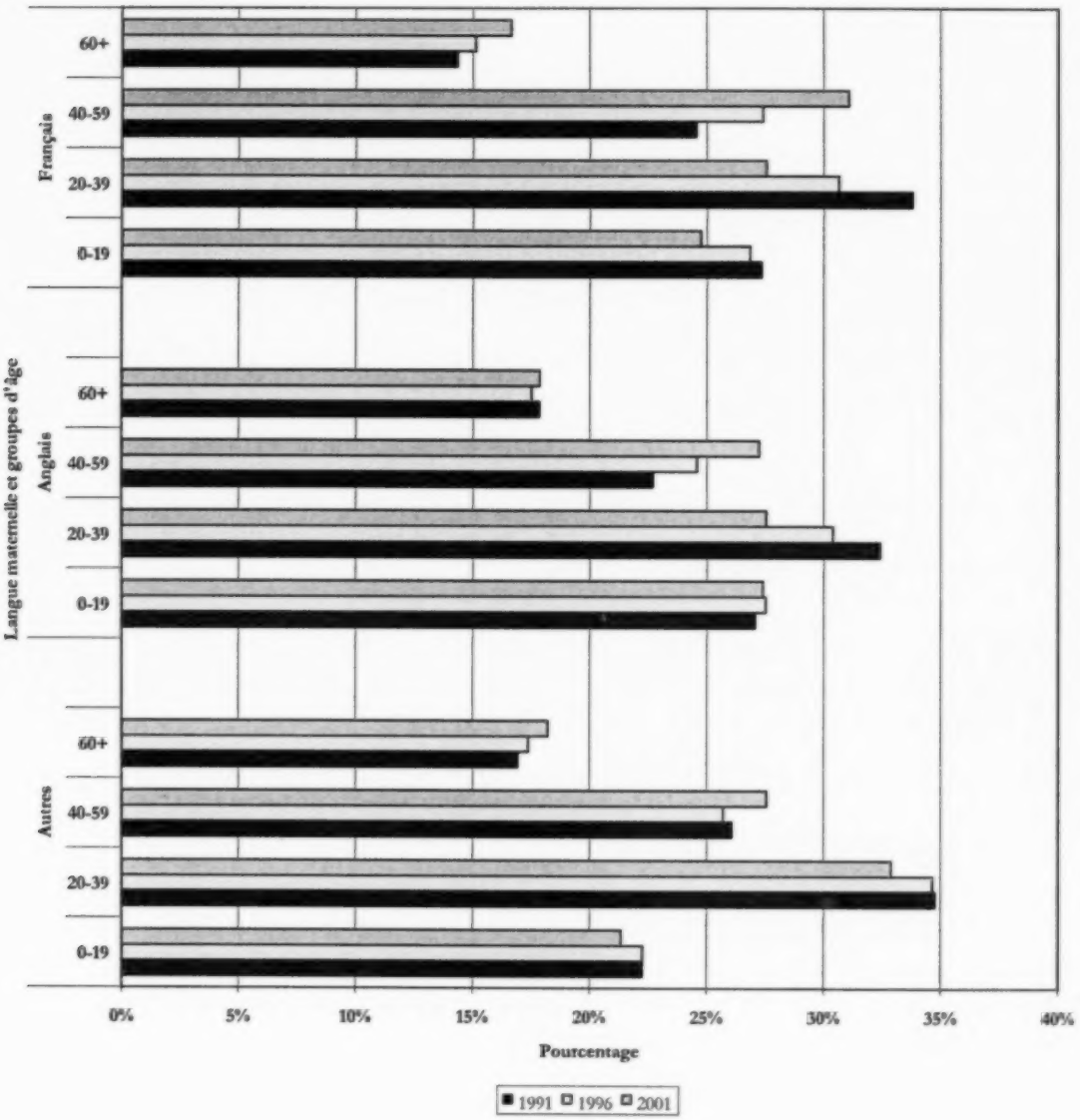
Groupes d'âge	1991				1996				2001			
	0-19	20-39	40-59	60 +	0-19	20-39	40-59	60 +	0-19	20-39	40-59	60 +
Ensemble du Québec	22,3	34,8	26,1	16,9	22,3	34,7	25,7	17,4	21,3	32,9	27,6	18,2
Montréal et périphérie												
06 Montréal	20,8	35,1	25,8	18,3	21,0	35,3	25,1	18,6	20,2	33,7	27,0	19,1
13 Laval	24,2	33,9	28,6	13,3	22,5	34,0	28,0	15,5	20,7	31,6	30,5	17,2
15 Laurentides	21,6	32,8	25,6	20,0	21,6	30,2	27,3	21,0	19,9	27,6	29,0	23,5
16 Montérégie	20,4	32,4	31,5	15,6	19,9	30,2	32,7	17,2	18,2	27,7	34,6	19,5
Population de langue française > 95 %												
03 Capitale-Nationale	21,3	41,1	27,1	10,5	23,0	40,0	26,1	10,9	23,3	37,8	27,0	11,9
14 Lanaudière	23,5	35,6	24,1	16,8	22,8	34,8	25,9	16,5	21,3	27,3	33,3	18,1
Forte population de langue anglaise												
05 Estrie	26,0	33,9	27,9	12,1	24,3	33,8	27,9	14,1	26,1	34,9	25,8	13,2
07 Outaouais	23,3	39,4	25,9	11,5	23,9	38,1	26,7	11,2	22,2	35,1	29,2	13,4
Forte population de langue autochtone												
09 Côte-Nord	43,3	33,0	16,5	7,2	43,2	33,6	16,4	6,8	43,2	30,5	18,8	7,5
10 Nord-du-Québec	49,7	31,2	13,2	5,9	48,8	32,3	13,1	5,8	47,5	32,0	14,7	5,9
Ensemble des autres régions												
Autres régions	28,0	34,2	23,9	13,9	28,3	31,8	25,8	14,1	27,6	30,7	26,5	15,3

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

Graphique 5.5

Répartition de la population selon l'âge et la langue maternelle

Ensemble du Québec, 1991, 1996 et 2001



5.6 Langue parlée le plus souvent à la maison selon l'âge

Les francophones (personnes utilisant majoritairement le français à la maison) voient la part relative des deux grands groupes d'âge les plus jeunes diminuer graduellement entre 1991 et 2001 au profit des deux autres grands groupes plus âgés (40-59 ans et 60 ans ou plus). Chez les anglophones, le portrait diffère alors que le grand groupe des moins de 20 ans a continué à croître jusqu'en 1996 avant d'amorcer une lente descente, tandis que le grand groupe des 60 ans ou plus, déjà fort nombreux, ne connaît pas encore l'augmentation que l'on trouve chez les francophones et les allophones. Ces derniers voient quant à eux les proportions des grands groupes des 20-39 ans et 40-59 ans demeurer relativement stables, contrairement à ce que l'on observe chez les francophones et les anglophones.

Le graphique 5.6 chez les francophones ressemble fort à celui que nous avions tracé pour la population de langue maternelle française. Par contre, cette adéquation n'apparaît pas chez les deux autres groupes linguistiques. Dans le cas de l'anglais, la répartition à l'échelle du Québec des groupes d'âge varie de deux points environ dans les deux grands groupes d'âge les plus jeunes, soit les 0-19 ans et les 20-39 ans. Pour ce qui est des langues tierces, ce constat est valable pour chacun des quatre grands groupes d'âge.

On ne saurait prétendre pouvoir analyser l'ampleur et la direction des transferts linguistiques, ni cerner les groupes d'âge qui sont les plus susceptibles d'effectuer de tels transferts, par le simple examen de ces pourcentages, car ceux-ci sont la somme de plusieurs événements démographiques (naissances, migrations et décès), qui viennent tous modifier l'importance relative de chaque grand groupe d'âge. Mais l'absence de similarité entre les résultats relatifs à l'anglais et aux langues tierces trahit le fait que ces transferts existent bel et bien.

Nous verrons plus en détail dans la sous-section 5.7, *Substitutions nettes entre le français, l'anglais et les langues tierces*, ce qu'il en est vraiment. La situation de majorité dans laquelle se trouve le français contribue à masquer les transferts linguistiques possibles des autres ou vers les autres langues. La grande similarité entre les données sur la population de langue maternelle française et la population francophone atteste le déficit d'attraction qu'accuse le français vis-à-vis de l'anglais. Enfin, il se pourrait que les personnes qui choisissent d'adopter le français comme langue d'usage le fassent parce que l'environnement dans lequel les personnes de langue maternelle française évoluent ressemble davantage au leur.

Les répartitions régionales par âge ne diffèrent que très peu si nous considérons la population francophone plutôt que la population ayant le français comme langue maternelle. À l'exception de la région de Montréal, où la proportion des personnes de 60 ans ou plus chez les francophones diminue de 0,6 point par rapport à la population de langue maternelle française, les écarts entre les données par langue d'usage et celles par langue maternelle ne varient que de 0,3 point au maximum.

Nous avons déjà mentionné que les pourcentages relatifs des deux premiers grands groupes variaient d'environ deux points (chez les anglophones, les 0-19 ans comptent pour 25,1 % de l'ensemble comparativement à 27,4 % chez les personnes de langue maternelle anglaise, alors que chez les 20-39 ans, cette tendance se renverse avec 29,6 % et 27,5 % respectivement). Ceci pourrait être un effet des substitutions linguistiques vers l'anglais, relativement plus fréquentes à l'âge adulte, ayant ainsi pour effet d'augmenter le poids relatif des 0-19 ans de langue maternelle anglaise et inversement, d'abaisser celui des 20-39 ans déclarant l'anglais comme langue d'usage. Cette tendance se vérifie dans la plupart des régions comprises dans la RMR de Montréal[11] tandis que Montréal et Laval montrent les

[11] En 2001, la RMR de Montréal comprenait l'ensemble des régions administratives de Montréal et de Laval, ainsi qu'une partie des régions de Lanaudière, des Laurentides et de la Montérégie.

écarts les plus grands (le poids des anglophones de 0-19 ans chute de 3,7 et 3,4 points, respectivement, vis-à-vis de celui des personnes de langue maternelle anglaise).

Par contre, pour l'ensemble des régions « Autres », ainsi que pour la Capitale-Nationale et Lanaudière, deux régions dont nous avions déjà noté la similarité dans la sous-section 5.1, c'est tout à fait le contraire qui se produit : le poids relatif des anglophones de moins de 20 ans est très bas comparativement à celui des personnes de langue maternelle anglaise (les écarts étant de 5,6, 4,5 et 3,0 points respectivement). Il s'agit là de régions à forte concentration francophone, où l'attraction de l'anglais est beaucoup plus faible.

La comparaison des poids relatifs par âge montre que la population allophone est avantagée aux âges extrêmes (0-19 ans, 60 ans ou plus) par rapport aux personnes de langue maternelle tierce, où les 20-59 ans sont favorisés.

Ici encore, les données concernant Montréal, où est concentrée la majeure partie de la population allophone (et, comme nous le verrons à l'indicateur 5.7, une bonne partie de la population de langue maternelle tierce ayant effectué un transfert vers l'anglais), influencent grandement l'allure du graphique pour l'ensemble du Québec (les deux tracés sont effectivement très semblables). Mais ce fait cache plusieurs réalités régionales différentes.

Enfin, nous trouvons ici une nouvelle illustration de la différence qui existe entre les autochtones, qui forment la majorité de la population du Nord-du-Québec et de la Côte-Nord parlant des langues autres que le français et l'anglais, population géographiquement isolée peu encline à adopter une langue d'usage autre que leur langue maternelle, et les allophones immigrants ou descendants d'immigrants, qui vivent dans des régions où l'interaction avec les populations francophones et anglophones est beaucoup plus fréquente. En plus de l'ensemble des sept régions où l'on dénombre moins de 5 000 personnes utilisant une langue tierce à la maison[12], six autres régions montrent un poids relatif de la population allophone de moins de 20 ans supérieur de cinq points ou plus à celui de la population de langue maternelle tierce du même âge. Cela s'explique par le fait que les transferts linguistiques des personnes de langue maternelle tierce sont concentrés dans les autres groupes d'âge. Seules les régions de Montréal et Laval montrent un caractère différent alors que leur population de langue maternelle tierce de 60 ans ou plus est relativement plus faible que leur population d'allophones du même âge, situation qu'on ne décèle nulle part ailleurs au Québec.

En bref

Si la répartition par âge des francophones est très similaire à celle des personnes de langue maternelle française, on note par contre des écarts notables entre les populations définies selon la langue maternelle et la langue d'usage pour l'anglais et les langues tierces. La population anglophone est davantage concentrée dans les grands groupes d'âge médians (20-39 et 40-59 ans) que celle de langue maternelle anglaise alors que les allophones sont plus nombreux, en termes relatifs, chez les moins de 20 ans et les 60 ans ou plus que les personnes de langue maternelle tierce.

[12] Les données agrégées de ces sept régions apparaissent à la dernière ligne du tableau 5.6c.

TABLEAU 5.6a

Pourcentage de la population parlant français à la maison selon le groupe d'âge
Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

Groupes d'âge	1991				1996				2001			
	0-19	20-39	40-59	60 +	0-19	20-39	40-59	60 +	0-19	20-39	40-59	60 +
Ensemble du Québec	27,2	33,8	24,6	14,3	26,7	30,8	27,4	15,1	24,6	27,7	31,1	16,6
Montréal et périphérie												
06 Montréal	20,6	35,9	24,8	18,7	21,3	33,1	26,7	18,9	20,8	31,8	28,8	18,6
13 Laval	26,9	33,5	26,4	13,3	26,5	30,1	27,9	15,6	25,1	26,7	30,5	17,6
15 Laurentides	29,0	34,3	24,5	12,2	28,9	31,2	27,1	12,7	27,1	27,4	31,3	14,2
16 Montérégie	29,1	33,7	25,2	12,1	28,4	30,4	28,1	13,1	26,3	27,2	31,7	14,9
Population de langue française > 95 %												
01 Bas-Saint-Laurent	28,9	30,8	23,7	16,5	27,3	28,1	27,7	16,9	24,1	24,5	32,6	18,8
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	31,4	32,9	23,4	12,4	29,7	29,2	27,1	14,0	25,6	26,0	32,0	16,4
03 Capitale-Nationale	24,8	34,4	25,7	15,2	23,9	31,4	28,6	16,2	21,8	28,0	32,0	18,2
04 Mauricie	25,6	31,7	25,2	17,5	25,0	28,2	28,3	18,5	22,4	24,3	32,7	20,6
12 Chaudière-Appalaches	30,3	31,9	23,7	14,1	28,8	29,3	27,1	14,8	25,7	26,9	31,0	16,3
14 Lanaudière	30,1	33,9	24,6	11,5	29,9	30,3	27,4	12,4	27,6	26,2	31,9	14,3
17 Centre-du-Québec	30,0	30,9	23,8	15,3	28,9	28,6	27,0	15,4	26,0	26,5	30,5	16,9
Forte population de langue anglaise												
05 Estrie	28,9	32,6	23,7	14,7	27,8	30,0	26,8	15,4	25,3	27,1	30,6	17,0
07 Outaouais	28,7	36,7	23,2	11,4	28,3	33,2	26,6	12,0	26,6	29,0	30,8	13,6
08 Abitibi-Témiscamingue	31,4	34,9	21,8	12,0	30,5	31,5	25,4	12,6	27,8	26,8	30,8	14,6
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	28,3	32,1	24,1	15,5	26,3	29,3	27,9	16,6	23,0	23,5	33,8	19,7
Forte population de langue autochtone												
09 Côte-Nord	30,1	35,1	25,6	9,2	28,1	32,1	28,4	11,3	25,3	27,4	33,0	14,4
10 Nord-du-Québec	35,5	37,7	22,5	4,3	32,2	36,0	25,7	6,1	29,0	30,9	31,4	8,8

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.6b

Pourcentage de la population parlant anglais à la maison selon le groupe d'âge

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

	1991				1996				2001			
Groupes d'âge	**0-19**	**20-39**	**40-59**	**60 +**	**0-19**	**20-39**	**40-59**	**60 +**	**0-19**	**20-39**	**40-59**	**60 +**
Ensemble du Québec	25,0	34,1	23,1	17,8	25,5	32,4	24,7	17,5	25,1	29,6	27,6	17,7
Montréal et périphérie												
06 Montréal	23,7	35,7	22,4	18,2	24,3	34,1	23,9	17,7	24,4	31,9	26,4	17,4
13 Laval	26,7	39,2	21,1	12,9	29,2	37,3	20,4	13,1	30,0	34,7	23,2	12,2
15 Laurentides	25,1	27,9	25,1	22,0	25,5	26,2	26,6	21,7	24,0	22,5	30,6	23,0
16 Montérégie	28,1	30,6	24,8	16,4	28,0	28,7	26,7	16,5	26,7	24,8	29,9	18,6
Population de langue française > 95 %												
03 Capitale-Nationale	22,7	31,8	22,4	23,0	21,6	31,4	26,4	20,7	21,3	30,3	28,3	20,2
14 Lanaudière	26,7	32,5	24,2	16,5	23,5	28,6	26,8	21,1	22,2	24,3	33,8	19,8
Forte population de langue anglaise												
05 Estrie	23,6	25,4	23,9	27,1	24,4	23,8	26,1	25,6	23,4	21,9	29,7	25,1
07 Outaouais	26,5	34,5	24,9	14,1	26,3	33,1	26,6	14,0	25,9	27,2	31,5	15,4
08 Abitibi-Témiscamingue	29,9	31,3	22,7	16,0	30,0	29,7	24,0	16,4	28,5	24,0	29,2	18,4
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	29,4	28,0	22,2	20,5	27,6	25,8	26,2	20,5	25,9	22,3	29,0	22,8
Forte population de langue autochtone												
09 Côte-Nord	31,0	33,4	23,2	12,4	27,9	33,3	24,8	14,1	26,4	29,2	28,8	15,7
Ensemble des autres régions												
Autres régions	26,7	31,8	22,5	19,0	29,7	29,3	24,6	16,5	24,7	28,2	30,3	16,8

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

TABLEAU 5.6c

Pourcentage de la population parlant une langue tierce à la maison selon le groupe d'âge
Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

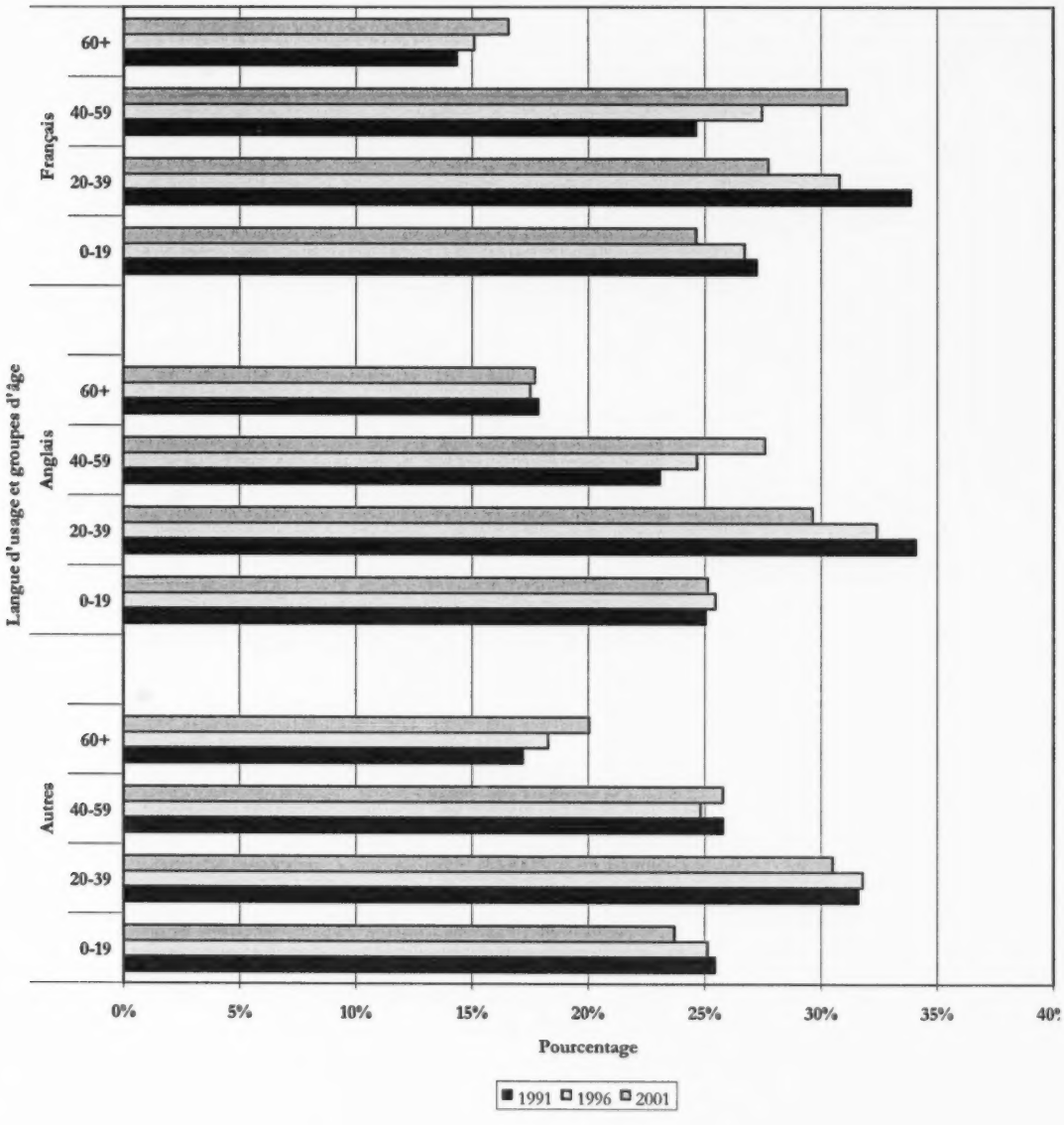
	1991				1996				2001			
Groupes d'âge	**0-19**	**20-39**	**40-59**	**60 +**	**0-19**	**20-39**	**40-59**	**60 +**	**0-19**	**20-39**	**40-59**	**60 +**
Ensemble du Québec	25,4	31,6	25,8	17,2	25,1	31,8	24,8	18,3	23,7	30,5	25,8	20,0
Montréal et périphérie												
06 Montréal	22,8	32,0	26,4	18,7	22,9	32,4	24,9	19,8	21,5	31,1	25,8	21,6
13 Laval	27,5	27,4	30,6	14,4	22,8	28,5	29,8	18,9	19,5	27,1	30,9	22,5
15 Laurentides	32,8	30,3	19,1	17,9	32,7	29,1	19,8	18,4	31,7	23,3	23,8	21,2
16 Montérégie	26,3	29,9	27,4	16,4	24,9	27,8	29,9	17,4	23,5	26,8	30,7	19,0
Population de langue française > 95 %												
03 Capitale-Nationale	30,4	38,3	20,6	10,6	30,7	37,4	21,7	10,2	29,1	35,2	25,2	10,6
14 Lanaudière	34,5	27,1	18,9	19,4	36,7	26,9	19,6	16,8	35,0	24,6	23,5	16,9
Forte population de langue anglaise												
05 Estrie	34,5	34,0	20,5	11,0	31,8	34,7	23,8	9,8	32,2	38,8	21,3	7,7
07 Outaouais	28,2	37,1	23,8	10,9	31,2	33,3	25,1	10,4	29,6	32,1	25,7	12,6
Forte population de langue autochtone												
09 Côte-Nord	45,5	33,1	15,0	6,4	45,3	33,2	15,2	6,2	44,8	30,5	17,9	6,8
10 Nord-du-Québec	50,8	30,4	12,9	5,9	49,3	31,9	12,8	6,0	47,8	31,9	14,4	5,9
Ensemble des autres régions												
Autres régions	36,5	30,9	19,4	13,3	35,9	30,0	21,6	12,6	36,7	28,6	22,3	12,2

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

Graphique 5.6

Répartition de la population selon l'âge et la langue d'usage

Ensemble du Québec, 1991, 1996 et 2001



5.7 Substitutions[13] nettes entre le français, l'anglais et les langues tierces

Une composante principale des transferts linguistiques consiste évidemment en des mouvements enregistrés entre le français et l'anglais, dont les composantes régionales sont incluses dans le tableau 5.7a.

Même si deux régions seulement montrent une anglicisation nette marquée des personnes de langue maternelle française, soit Montréal et l'Outaouais, le nombre de transferts nets enregistré dans ces régions en faveur de l'anglais n'est pas contrebalancé par les transferts nets en faveur du français que l'on trouve pourtant dans la plupart des autres régions. Ces dernières montrent généralement un solde positif de l'ordre des centaines, avec un sommet dans la région de la Capitale-Nationale, où la francisation nette se maintient au-dessus de 3 000, suivie par Lanaudière, dont le solde net en faveur du français s'est hissé au-dessus de 2 000 en 2001.

L'autre composante principale des transferts linguistiques est formée des cas de locuteurs natifs d'une langue tierce qui adoptent une autre langue comme langue du foyer. Comme nous divisons la population en trois groupes linguistiques, à savoir français, anglais et autres, la substitution d'une langue tierce à la place d'une langue maternelle tierce différente n'est pas comptabilisée ici. Nous mesurons donc en fait l'attraction exercée par le français et l'anglais sur les locuteurs natifs de toutes les autres langues réunies.

Nous avons ici confirmation du fait que la plupart des personnes ayant effectué un tel transfert sont concentrées dans la région de Montréal, qui comptait en 2001, 61,3 % de toutes les personnes ayant effectué un transfert d'une langue tierce vers le français et 74,2 % de l'ensemble de celles dont le transfert s'est opéré en faveur de l'anglais. La majorité des autres personnes à effectuer un transfert résident dans les régions voisines, principalement la Montérégie et Laval.

Pour obtenir une meilleure esquisse de la capacité du français de s'imposer en tant que langue d'adoption, nous allons comparer le nombre de transferts linguistiques des locuteurs natifs de langues tierces vers le français à celui des transferts effectués vers l'anglais.

Les données, affichées pour toutes les régions du Québec où l'on dénombre au moins 5 000 personnes de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, montrent que le français, bien qu'en progression à peu près partout, a beau être largement prédominant dans des régions comme la Capitale-Nationale, la Côte-Nord, Lanaudière et l'Estrie, où les deux tiers des personnes de langue maternelle tierce utilisent maintenant le français à la maison, le poids démographique des régions de Montréal et de Laval, entre autres, se fait manifestement sentir sur les données pour l'ensemble du Québec, où seulement 45,7 % des transferts enregistrés par les locuteurs natifs de langues tierces l'ont été vers le français[14]. La situation va toutefois dans le sens d'une amélioration, puisque cette proportion n'atteignait que 35,8 % en 1991 et 39,8 % cinq ans plus tard.

[13] Il y a substitution linguistique lorsqu'une personne n'utilise pas sa langue maternelle comme langue d'usage principale à la maison.

[14] L'ajout d'un second volet à la question sur la langue d'usage lors du recensement de 2001 serait la cause d'une baisse de la persistance linguistique dans la population de langue maternelle autre et le fait de placer « français » avant « anglais » dans le libellé des questions et dans le choix de réponses de la version française du questionnaire ferait en sorte que cette baisse de persistance profiterait davantage aux substitutions vers le français. La part du français dans les substitutions nettes déclarées par les personnes de langue maternelle autre au Québec en 2001 serait ainsi surestimée de deux points environ (Castonguay, 2005b).

Il faut cependant préciser que chez les immigrants, l'attraction accrue exercée par la langue française se concentre parmi les cohortes arrivées récemment et qui ont parfois adopté le français comme langue d'usage avant même d'immigrer au Québec. Une partie des progrès enregistrés par le français s'explique donc par le processus de sélection des immigrants, en place depuis 1978, plutôt que par une force d'attraction accrue du français au Québec même (Castonguay, 2005a).

En bref

Le solde des transferts linguistiques entre le français et l'anglais demeure défavorable au français, principalement à Montréal. Cette dernière région est également celle où le plus grand nombre de locuteurs natifs de langues tierces ont adopté une langue d'usage différente. Le choix le plus répandu est l'anglais, mais le nombre de transferts en faveur du français est en augmentation.

TABLEAU 5.7a

Substitutions nettes entre l'anglais et le français[15]

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

Territoire	1991	1996	2001
Une valeur négative indique une anglicisation nette de la population de langue maternelle française.			
Ensemble du Québec	– 6 100	– 2 588	– 7 811
01 Bas-Saint-Laurent	589	540	428
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	460	723	888
03 Capitale-Nationale	3 507	3 873	3 102
04 Mauricie	984	1 335	1 233
05 Estrie	546	985	896
06 Montréal	– 15 613	– 14 965	– 18 765
07 Outaouais	– 2 778	– 2 924	– 3 062
08 Abitibi-Témiscamingue	624	604	683
09 Côte-Nord	147	263	299
10 Nord-du-Québec	85	46	46
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	618	545	378
12 Chaudières-Appalaches	1 278	1 460	1 515
13 Laval	– 34	– 153	– 43
14 Lanaudière	1 620	1 974	2 045
15 Laurentides	1 290	1 731	1 343
16 Montérégie	– 91	566	361
17 Centre-du-Québec	723	839	836

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

[15] Adoption du français comme langue d'usage par des locuteurs natifs de l'anglais, moins adoption de l'anglais comme langue d'usage par des locuteurs natifs du français. Le total pour l'ensemble du Québec diffère quelque peu de la somme des régions à cause de l'arrondissement aléatoire des données par Statistique Canada.

TABLEAU 5.7b

Substitutions nettes entre le français, l'anglais et les langues tierces

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 1996, 2001

Substitutions nettes	1991			1996			2001		
	Vers le français	Vers l'anglais	FAF*	Vers le français	Vers l'anglais	FAF	Vers le français	Vers l'anglais	FAF
Ensemble du Québec	72 238	129 515	35,8	91 230	138 014	39,8	124 175	147 703	45,7
Montréal et périphérie									
06 Montréal	42 373	98 762	30,0	54 066	102 338	34,6	76 165	109 584	41,0
13 Laval	6 706	10 878	38,1	8 358	14 257	37,0	11 133	16 011	41,0
15 Laurentides	2 298	1 955	54,0	2 840	2 569	52,5	3 968	2 690	59,6
16 Montérégie	9 044	11 704	43,6	11 465	11 883	49,1	14 417	12 047	54,5
Population de langue française > 95 %									
03 Capitale-Nationale	3 321	519	86,5	4 273	544	88,7	5 346	534	90,9
14 Lanaudière	1 934	1 084	64,1	2 041	1 054	65,9	2 360	873	73,0
Forte population de langue anglaise									
05 Estrie	1 275	532	70,6	1 458	660	68,8	1 749	796	68,7
07 Outaouais	1 743	2 455	41,5	2 192	2 800	43,9	3 469	3 128	52,6
Forte population de langue autochtone									
09 Côte-Nord	393	91	81,2	430	102	80,8	617	130	82,6
10 Nord-du-Québec	17	392	4,2	88	698	11,2	85	714	10,6
Ensemble des autres régions									
Autres régions	3 151	1 156	73,2	3 978	1 081	78,6	4 854	1 201	80,2

* Force d'attraction du français vis-à-vis de l'anglais, en pourcentage.
La FAF se calcule comme suit : (transferts vers français) ÷ (transferts vers français + transferts vers anglais).

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1991;
Recensement du Canada, 1996, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_1996;
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, Co-0816_2001.

SECTION B

Analyse des données socio-économiques

5.8 Scolarité atteinte

Une analyse approfondie des facteurs socio-économiques qui contribuent au développement humain d'une population donnée comprend habituellement des évaluations statistiques du marché du travail. Cependant, comme la presque totalité des personnes qui constituent la main-d'œuvre disponible ont dû, au préalable, effectuer un passage par le système d'enseignement et, dans certains cas, atteindre l'éducation supérieure pour y acquérir des connaissances à la fois plus spécifiques et plus complexes, il nous apparaît primordial de lancer cette section avec une analyse de la scolarité.

En général, la population du Québec est de plus en plus scolarisée : alors qu'en 1991 à peine un Québécois sur quatre (24,4 %) âgé de 15 ans ou plus était titulaire au moins d'un diplôme collégial, cette proportion est passée à presque un sur trois (31,7 %) en 2001. Parmi eux, on retrouve une part de plus en plus élevée de diplômés universitaires, qui comptent maintenant pour 17,2 % de la population totale par rapport à 13,0 % en 1991. À l'inverse, si 39,1 % des Québécois en âge de travailler n'avaient pas obtenu leur diplôme d'études secondaires en 1991, ce pourcentage avait chuté à 31,7 % dix ans plus tard.

Si nous accomplissons le même exercice dans les différentes régions, nous obtiendrons partout la même tendance, soit une augmentation de la population ayant décroché un diplôme collégial ou universitaire par rapport à la population n'ayant pas atteint la fin des études secondaires. Les proportions de personnes ayant terminé leurs études secondaires ou ayant obtenu un diplôme d'une école de métiers restent, à peu de choses près, constantes.

C'est pourquoi nous n'alourdirons pas le texte en incluant les données du recensement de 1991 dans l'analyse régionale de la scolarité. Par contre, le lecteur pourra se référer aux tableaux de la présente sous-section pour plus de détails.

Ces derniers montrent également la répartition de la population par région. Si les proportions de la population qui se retrouvent dans les échelons moyens (études secondaires terminées, diplôme d'une école de métiers et diplôme collégial) ne varient que très peu d'une région à l'autre, les différences, par contre, se concentrent à l'une ou l'autre des extrémités : les régions fortement urbanisées comprennent une proportion plus vaste de diplômés alors que les régions à caractère rural montrent une population scolarisée en moyenne moins longtemps. Il faut voir là les effets d'une migration massive des jeunes des régions éloignées vers les agglomérations urbaines où sont situés la plupart des établissements d'enseignement supérieur, conjuguée à l'absence de migration de retour vers la région d'origine une fois les études terminées, étant donné, comme nous le verrons dans la sous-section 5.10 concernant les grands secteurs d'activité économique, que l'offre d'emplois dans le domaine tertiaire, celui des industries de service, est plus restreint dans les régions périphériques. D'ailleurs, les régions montrant les taux de diplomation les plus élevés sont toutes incluses, en tout ou en partie, dans les régions métropolitaines de recensement (RMR), c'est-à-dire dans les agglomérations urbaines de plus de 100 000 habitants, soit Montréal, Québec, Gatineau (qui est elle-même comprise dans la RMR d'Ottawa-Gatineau), Sherbrooke, Trois-Rivières et Saguenay.

En jumelant cette constatation au fait que la population des régions périphériques ne croît pour ainsi dire plus, voyant même ses effectifs diminuer à certains endroits, alors que les villes et les banlieues continuent de connaître un accroissement soutenu, nous obtenons là de nouvelles confirmations de ce phénomène particulier qu'est l'exode des cerveaux des régions-ressources vers les grandes villes.

Abordons maintenant cette question par rapport aux groupes linguistiques. Nous avons déjà constaté que 31,7 % de la population de 15 ans ou plus au Québec n'avait pas terminé d'études secondaires. Mais ce chiffre varie substantiellement si nous considérons les groupes linguistiques séparément : ainsi, au sein de la population de langue maternelle française, presque une personne sur trois (31,8 %) n'a pas terminé le secondaire, alors que seulement une personne sur quatre (23,6 %) de langue maternelle anglaise se

trouve dans la même situation; par contre, c'est également le cas de plus de deux personnes sur cinq (43,3 %) de langue maternelle tierce. Dans plusieurs régions, ce modèle est respecté, mais pas partout : en effet, dans le regroupement des régions où les non-francophones sont peu nombreux ainsi que sur la Côte-Nord, les locuteurs natifs du français sont plus nombreux à obtenir le diplôme d'études secondaires que les personnes ayant appris une autre langue en premier lieu, mais on peut penser que le petit nombre d'établissements scolaires existants, les quantités restreintes d'élèves à scolariser ainsi que, dans certains cas, l'éloignement géographique sont autant de freins à la poursuite des études. Soulignons également, dans le cas des personnes de langue maternelle tierce de la Côte-Nord qui sont en majeure partie d'ascendance montagnaise, que l'école eurocanadienne[16] ne s'inscrit pas dans la tradition des nations autochtones[17].

Par contre, dans la région de l'Estrie, on remarque que les membres de la communauté de langue maternelle autre que le français et l'anglais sont ceux qui obtiennent le plus fréquemment, en nombres relatifs, leur diplôme d'études secondaires, une tendance déjà décelable en 1991, mais qui s'est amplifiée par la suite. Or, l'Estrie est une des régions situées hors de la RMR de Montréal où ont été implantés les Carrefours d'intégration. Cette même région a également été parmi les premières à mettre sur pied un plan d'action pour la régionalisation de l'immigration, comme on en trouve également dans les régions de l'Outaouais et de la Capitale-Nationale.

À l'autre extrême, après ce que nous avons vu comme modèle pour le Québec entier, en examinant les taux de diplomation universitaire, nous devrions trouver, dans une certaine mesure, le complément des tendances décelées en analysant les proportions de personnes n'ayant pas terminé le cycle secondaire.

Un Québécois sur six environ (17,2 %) âgé de 15 ans ou plus a effectivement réussi à décrocher un diplôme de niveau universitaire, ce qui se rapproche de la proportion enregistrée chez ceux ayant appris le français en premier lieu (16,1 %). Par contre, le taux de diplomation des locuteurs natifs de l'anglais, qui s'établit à 24,8 %, est fortement influencé par les résultats obtenus dans les deux régions où ils sont les plus nombreux, soit Montréal et la Montérégie. Quant à la population de langue maternelle tierce, dont un représentant sur cinq est titulaire d'un baccalauréat, d'une maîtrise ou d'un doctorat, son taux de diplomation de 19,5 % se compare avantageusement à celui des personnes de langue maternelle française.

Les disparités régionales sont ici plus marquées que pour les personnes non titulaires d'un diplôme d'études secondaires. La région de Montréal est celle où on trouve la plus grande proportion de diplômés universitaires, soit 25,6 %, et la plus grande proportion de diplômés de langue maternelle française, qui s'établit à 25,3 %. Comme nous l'avons déjà vu, les taux de diplomation régionaux sont fortement tributaires de ceux des locuteurs natifs du français; ces taux ont tendance à être plus élevés dans les régions où sont présents les campus universitaires et les emplois spécialisés, particulièrement dans le secteur tertiaire (voir à ce sujet l'indicateur 5.10). Les régions peu éloignées des universités, formées principalement des banlieues, profitent également de cet afflux de travailleurs qualifiés. À l'autre extrême, les régions ressources, moins bien pourvues en établissements universitaires à l'exception des établissements de l'Université du Québec situés à Rimouski, à Chicoutimi et en Abitibi-Témiscamingue, voient une quantité substantielle de jeunes quitter leur région natale pour poursuivre des études supérieures dans des programmes non disponibles chez eux, puis commencer leur carrière

[16] Le terme *eurocanadien* est un terme qui désigne l'ensemble de la population non autochtone.

[17] Ministère de l'Éducation, « Un portrait de l'évolution de la situation scolaire de la population autochtone du Québec », *Bulletin statistique de l'éducation*, nº 7, septembre 1998, p. 11.

là où se trouvent les emplois nécessitant les compétences acquises à l'université, emplois qui n'existent pas nécessairement ou qui ne sont pas nécessairement disponibles dans leur région d'origine.

Dans un autre registre, nous constatons que dans quatre régions, ce sont les locuteurs natifs de langues tierces qui obtiennent les meilleurs taux de diplomation : la Capitale-Nationale, l'Estrie, l'Outaouais et la Montérégie. Si les résultats obtenus en Estrie étaient en quelque sorte prévisibles après analyse de la population n'ayant pas terminé ses études secondaires, nous ne pouvons pas vraiment expliquer ce qui se produit dans les autres régions en utilisant cette même logique.

Or, comme nous le verrons plus en détail dans la sous-section 5.10, ces régions sont celles où on trouve une plus grande concentration d'emplois dans le secteur tertiaire. Une meilleure offre d'emplois spécialisés dans une région spécifique résulte normalement en une plus grande force d'attraction pour cette région, qui peut éventuellement devenir un pôle d'attraction pour les sous-ensembles de la population reconnus pour leur haute mobilité, dont les récents diplômés font partie intégrante.

Précisons enfin que les résultats présentés ici sont établis en fonction de la région de résidence au moment des différents recensements. Or, il est bien connu que plusieurs régions périphériques du Québec enregistrent un solde migratoire négatif au profit des grands centres urbains, plus particulièrement chez les jeunes adultes. Ainsi, on pourrait croire, après un examen sommaire des tableaux précédents, que la population des régions dites éloignées est quelque peu désavantagée par rapport aux régions centrales. Il pourrait être intéressant de soulever cette question en répétant l'exercice en tenant compte de la région de naissance plutôt que de la région de résidence actuelle, ce qui aurait probablement pour effet d'aplanir significativement les écarts entre les régions.

En bref

Une proportion de 31,8 % de la population québécoise de langue maternelle française âgée de plus de 15 ans n'a pas terminé ses études secondaires. Ce taux est de 23,6 % chez les personnes de langue maternelle anglaise, mais est de 43,3 % chez les personnes de langue maternelle tierce, ce qui inclut les autochtones. Par contre, les locuteurs natifs de l'anglais (24,8 %) et des langues tierces (19,5 %) sont plus nombreux à être titulaires d'un diplôme universitaire que la population de langue maternelle française (16,1 %).

TABLEAU 5.8a

Pourcentage de la population selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

Niveau de scolarité	1991					2001				
	Sans diplôme	Avec diplôme				Sans diplôme	Avec diplôme			
		secondaire	métier	collégial	universitaire		secondaire	métier	collégial	universitaire
Ensemble du Québec	39,1	25,5	10,9	11,4	13,0	31,7	25,8	10,8	14,5	17,2
Montréal et périphérie										
06 Montréal	36,2	25,5	7,9	11,6	18,8	28,1	24,1	7,7	14,5	25,6
13 Laval	33,6	29,2	11,1	12,7	13,4	28,7	27,3	10,7	15,6	17,7
15 Laurentides	41,3	26,9	11,5	11,0	9,3	33,0	27,9	11,8	14,1	13,2
16 Montérégie	38,1	27,0	11,5	11,7	11,7	31,2	27,3	11,0	14,9	15,5
Population de langue française > 95 %										
01 Bas-Saint-Laurent	45,0	23,3	12,8	10,0	8,9	37,6	25,0	12,4	13,3	11,7
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	40,1	23,2	16,0	11,3	9,4	32,2	25,9	15,9	14,2	11,9
03 Capitale-Nationale	32,6	26,6	11,1	13,6	16,0	25,5	26,3	11,3	16,9	20,1
04 Mauricie	40,9	25,0	13,5	11,5	9,0	33,9	26,3	13,1	14,6	12,0
12 Chaudière-Appalaches	44,1	24,1	12,5	10,6	8,6	35,4	25,5	12,8	14,7	11,5
14 Lanaudière	41,6	27,6	12,6	10,3	7,9	35,5	28,4	12,5	13,2	10,5
17 Centre-du-Québec	46,2	23,5	12,6	10,1	7,7	37,9	25,8	13,1	13,4	9,7
Forte population de langue anglaise										
05 Estrie	42,8	23,4	12,2	10,8	10,9	34,4	25,1	12,3	13,7	14,5
07 Outaouais	40,4	25,1	10,0	11,4	13,1	32,8	25,3	9,3	14,6	17,9
08 Abitibi-Témiscamingue	49,7	21,3	12,5	8,7	7,9	42,6	23,1	12,2	11,6	10,5
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	55,0	19,3	10,8	8,5	6,3	47,9	21,2	10,5	12,2	8,2
Forte population de langue autochtone										
09 Côte-Nord	45,8	23,3	13,9	10,0	7,0	40,8	23,9	13,2	13,4	8,8
10 Nord-du-Québec	56,1	18,5	12,6	6,9	6,0	50,4	19,7	12,5	9,6	7,7

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.8b

Pourcentage de la population de langue maternelle française selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

Niveau de scolarité	1991					2001				
	Sans diplôme	Avec diplôme				Sans diplôme	Avec diplôme			
		secondaire	métier	collégial	universitaire		secondaire	métier	collégial	universitaire
Ensemble du Québec	39,6	25,3	11,6	11,6	12,0	31,8	26,0	11,4	14,8	16,1
Montréal et périphérie										
06 Montréal	36,6	24,8	8,5	12,1	18,0	27,1	23,9	8,3	15,3	25,3
13 Laval	32,1	29,2	11,6	13,3	13,7	26,7	28,1	11,0	16,1	18,2
15 Laurentides	41,6	26,5	11,7	11,0	9,1	33,1	27,7	12,0	14,2	13,1
16 Montérégie	38,9	26,5	11,8	11,7	11,1	31,7	27,3	11,2	14,9	15,0
Population de langue française > 95 %										
01 Bas-Saint-Laurent	45,0	23,3	12,8	10,0	8,9	37,6	25,0	12,4	13,3	11,7
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	40,1	23,2	16,0	11,3	9,4	32,2	25,9	15,9	14,2	11,8
03 Capitale-Nationale	32,7	26,6	11,2	13,6	15,9	25,5	26,3	11,3	17,0	19,9
04 Mauricie	40,8	25,1	13,6	11,6	8,9	33,7	26,5	13,2	14,7	12,0
12 Chaudière-Appalaches	44,2	24,1	12,5	10,6	8,6	35,4	25,5	12,8	14,7	11,5
14 Lanaudière	41,5	27,5	12,7	10,4	7,9	35,3	28,4	12,6	13,3	10,5
17 Centre-du-Québec	46,2	23,5	12,6	10,2	7,6	37,9	25,8	13,1	13,4	9,7
Forte population de langue anglaise										
05 Estrie	42,8	23,2	12,4	11,0	10,6	34,2	25,0	12,6	13,8	14,3
07 Outaouais	40,5	24,7	10,2	11,6	13,0	33,0	25,1	9,4	14,6	17,9
08 Abitibi-Témiscamingue	49,3	21,3	12,6	8,8	8,0	42,3	23,2	12,2	11,6	10,6
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	54,2	19,3	11,1	8,9	6,4	47,1	21,2	10,8	12,6	8,5
Forte population de langue autochtone										
09 Côte-Nord	43,0	24,4	14,6	10,8	7,3	38,0	24,9	13,7	14,3	9,2
10 Nord-du-Québec	45,3	22,6	14,7	9,7	7,7	36,8	23,8	14,5	13,6	11,3

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.8c

Pourcentage de la population de langue maternelle anglaise selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

Niveau de scolarité	1991					2001				
	Sans diplôme	Avec diplôme				Sans diplôme	Avec diplôme			
		secondaire	métier	collégial	universitaire		secondaire	métier	collégial	universitaire
Ensemble du Québec	29,5	29,5	8,5	12,4	20,0	23,6	27,3	8,4	15,8	24,8
Montréal et périphérie										
06 Montréal	25,6	29,5	7,6	13,2	24,1	19,7	26,7	7,4	16,3	29,9
13 Laval	28,9	33,5	10,3	12,8	14,5	22,0	29,4	11,1	18,7	18,7
15 Laurentides	34,2	32,4	9,9	11,0	12,5	28,0	32,2	9,9	14,1	15,7
16 Montérégie	31,2	31,0	10,1	12,5	15,2	26,4	29,3	10,1	15,9	18,3
Population de langue française > 95 %										
03 Capitale-Nationale	26,9	29,9	8,4	11,8	23,0	18,7	26,7	8,8	14,2	31,6
14 Lanaudière	39,7	33,8	9,5	9,5	7,7	33,9	33,0	10,5	13,8	8,8
Forte population de langue anglaise										
05 Estrie	43,0	25,6	10,1	8,8	12,4	37,7	25,4	9,2	12,2	15,5
07 Outaouais	38,7	27,3	9,4	11,2	13,5	30,9	27,0	9,5	15,3	17,3
08 Abitibi-Témiscamingue	52,2	23,8	9,9	8,0	6,1	46,9	21,5	13,5	10,7	7,5
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	62,5	19,4	7,6	5,2	5,2	55,6	21,9	8,0	8,7	6,0
Forte population de langue autochtone										
09 Côte-Nord	66,0	15,9	8,8	4,3	4,9	56,8	19,0	9,1	7,6	7,7
Ensemble des autres régions										
Autres régions	36,0	27,8	12,2	9,1	14,9	27,3	25,7	12,4	14,3	20,3

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.8d

Pourcentage de la population de langue maternelle tierce selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

Niveau de scolarité	1991					2001				
	Sans diplôme	Avec diplôme				Sans diplôme	Avec diplôme			
		secondaire	métier	collégial	universitaire		secondaire	métier	collégial	universitaire
Ensemble du Québec	51,1	21,5	7,1	7,2	13,0	43,3	20,9	6,8	9,6	19,5
Montréal et périphérie										
06 Montréal	50,9	21,8	6,6	7,3	13,5	42,0	21,3	6,2	9,7	20,8
13 Laval	50,5	24,2	8,3	7,6	9,4	48,4	20,4	8,2	9,8	13,2
15 Laurentides	59,9	20,7	7,4	5,5	6,4	52,9	21,2	8,9	6,2	10,9
16 Montérégie	40,5	23,9	8,7	9,7	17,2	34,2	22,0	7,6	12,5	23,7
Population de langue française > 95 %										
03 Capitale-Nationale	36,6	21,8	6,8	9,5	25,3	30,5	19,6	8,8	8,6	32,6
14 Lanaudière	57,6	18,3	13,2	5,0	6,0	56,3	18,5	8,2	7,4	9,5
Forte population de langue anglaise										
05 Estrie	35,8	18,3	7,4	11,9	26,6	23,3	24,2	12,0	12,0	28,4
07 Outaouais	50,0	22,2	7,6	7,0	13,2	38,5	20,4	6,9	11,9	22,3
Forte population de langue autochtone										
09 Côte-Nord	73,3	13,6	7,6	1,9	3,6	68,5	13,1	9,5	5,0	4,0
10 Nord-du-Québec	76,8	11,2	8,8	2,0	1,2	68,2	15,0	10,0	4,8	2,1
Ensemble des autres régions										
Autres régions	62,7	12,5	10,7	4,8	9,2	56,3	13,9	10,3	7,6	12,0

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

5.9 Taux d'emploi et activité

Parmi les indicateurs les plus connus et les plus utilisés de la santé de l'économie et du monde de l'emploi, nous trouvons bien sûr le taux de chômage, dont les moindres fluctuations sont reprises en détail dans les quotidiens et les journaux télévisés. Par contre, l'actualité ne fait généralement état que des taux calculés pour le Québec dans son ensemble, car des données désagrégées à un niveau inférieur, quoique disponibles, ne peuvent être un reflet plausible de la réalité économique étant donné le mode de collecte des données nécessaires, soit une enquête par questionnaire auprès d'une clientèle ciblée, ce qui est beaucoup plus utile pour effectuer une analyse temporelle des tendances économiques.

Le recensement, au contraire, a la particularité de fournir des données provenant de la quasi-totalité des ménages, ce qui nous permettra de faire porter notre analyse sur les différents portraits régionaux du marché de l'emploi plutôt que sur l'évolution chronologique des éléments à scruter. Nous serons aussi en mesure de dégager certaines tendances selon les sous-ensembles linguistiques. Par contre, étant donné la faible représentation des groupes de langue maternelle autre que française, cette distinction ne pourra pas être faite dans l'ensemble des régions du Québec.

Les tableaux 5.9a et 5.9b forment un portrait de l'économie québécoise en deux époques aux caractéristiques opposées : le recensement tenu au printemps 1991 se déroulait dans une phase de récession marquée où le taux de chômage a crû constamment, et ce, jusqu'en 1993. Le contraste avec le recensement de 2001, qui s'est tenu à la toute fin d'une longue période de croissance, en sera d'autant plus frappant. Ainsi, la proportion de chômeurs dans la population active, définie comme étant l'ensemble des personnes qui ont un emploi ou qui en recherchent un[18], s'établissait à 12,1 % en mai 1991, mais n'était plus que de 8,2 % en mai 2001[19]. Durant la même période, les personnes de langue maternelle française voient leur taux de chômage se maintenir légèrement sous la moyenne provinciale, passant de 11,6 % au recensement de 1991 à 7,9 % à celui de 2001. Les personnes de langue maternelle anglaise montrent des taux de chômage semblables à ceux de l'ensemble de la population du Québec (12,0 % en 1991, 8,2 % en 2001), alors que ceux de la population dont la langue maternelle n'est ni le français, ni l'anglais sont relativement supérieurs (19,0 % en 1991, 14,2 % en 2001).

La tendance observée dans la plupart des régions est de voir un taux de chômage relativement identique selon que le répondant est de langue maternelle française ou anglaise; seuls ceux de langue maternelle tierce sont généralement plus nombreux à être en quête d'un emploi. Notons cependant que dans les Laurentides, ce dernier groupe n'enregistre pas d'écarts significatifs vis-à-vis de la moyenne régionale, alors que sur la Côte-Nord et dans les régions rassemblées sous l'appellation « Autres », la situation de la population dont la langue maternelle n'est pas le français est plus délicate.

On pourrait croire, à la lecture de ces deux derniers tableaux, que la situation économique de la Côte-Nord se démarque nettement de celle des autres régions du Québec. Il se trouve cependant que la

[18] À ne pas confondre avec l'expression *population d'âge actif*, qui désigne l'ensemble de la population âgée de 15 ans ou plus, aussi nommée *population en âge de travailler*.

[19] À noter que ces taux peuvent différer quelque peu de ceux calculés à partir de l'Enquête sur la population active, dont les données sont issues de réponses à un questionnaire distribué à un échantillon aléatoire de répondants.

Côte-Nord n'est pas une exception, mais paraît en tant que telle dans le tableau précédent parce qu'elle est la seule région où le taux de chômage est significativement plus élevé que la moyenne québécoise et où les populations de langue maternelle autre que le français sont assez nombreuses pour que nous nous permettions de décortiquer le taux de chômage selon la langue maternelle des travailleurs. D'ailleurs, si nous laissons les considérations linguistiques de côté un instant, nous pouvons voir que la Côte-Nord n'est pas particulièrement à plaindre vis-à-vis de plusieurs autres régions ressources du Québec, comme le montre le tableau 5.9a. Par contre, nous devons également noter que la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine montre un taux de chômage de 25,0 % en 1991, soit le double de la moyenne québécoise à l'époque, et de 22,4 % en 2001, ce qui équivaut presque au triple du niveau enregistré pour le Québec à ce moment.

Un autre indicateur du niveau de l'emploi est le taux d'activité. Alors que le taux de chômage est basé sur la proportion de chômeurs au sein de la population active, le taux d'activité montre la proportion de personnes actives (employées ou au chômage) parmi l'ensemble de la population âgée d'au moins 15 ans, ce qui en fait un taux moins sujet à la volatilité du marché du travail, lorsque la situation économique fait en sorte que les chômeurs sont excessivement pessimistes (ou optimistes) quant à leurs probabilités de se trouver un emploi.

Nous pouvons déjà remarquer, au tableau 5.9b, que les taux d'activité globaux pour l'ensemble du Québec ont légèrement régressé en 2001 (64,2 %) par rapport aux résultats de 1991 (65,1 %). La même tendance peut également s'observer pour chacun des sous-groupes linguistiques : chez la population de langue maternelle française, le taux d'activité fléchit légèrement, passant de 65,6 % à 64,9 %, tout comme chez les personnes de langue maternelle anglaise (65,5 % en 1991, 64,4 % en 2001), alors que la tendance à la baisse est un peu plus marquée parmi les gens de langue maternelle autre, passant de 57,8 à 53,9 %. Nous observons dans à peu près toutes les régions la même situation, où le taux d'activité des personnes de langue maternelle française est légèrement supérieur à celui de celles de langue maternelle anglaise, qui eux-mêmes devancent ceux des personnes de langue maternelle autre. Seules les régions de Montréal, où les personnes de langue maternelle autre ont le plus haut taux d'activité, et la Côte-Nord, où les personnes de langue maternelle anglaise ont un taux d'activité supérieur à 70 % (71,1 % pour être exact), montrent un visage différent.

Par contre, le taux d'activité laisse entrevoir un certain aplanissement des disparités régionales par rapport à ce qui a été observé lors de l'examen des données relatives au chômage, ce qui signifierait que la demande de main-d'œuvre, c'est-à-dire le nombre d'emplois disponibles, serait le principal élément à l'origine des différences observées entre les régions, puisque l'offre de main-d'œuvre, soit la population en recherche d'emploi ou en détenant un, montre moins de fluctuations entre les régions. D'autre part, la légère baisse du taux d'activité pourrait s'expliquer soit par une entrée plus tardive sur le marché du travail, ce qui serait explicable par la plus grande fréquentation des établissements scolaires post-secondaires déjà constatée dans la sous-section 5.8, soit par une sortie plus hâtive, par exemple un plus grand nombre de retraites anticipées.

L'analyse des données régionales relatives à l'emploi révèle que les personnes dont la langue maternelle est une autre langue que le français éprouvent davantage de difficultés dans la recherche d'un emploi, puisque nous avons vu que les taux d'activité de ces groupes linguistiques sont généralement moins élevés que ceux des personnes ayant appris le français en premier lieu. Or, comme ce taux prend en compte à la fois les détenteurs d'emplois et les chômeurs, et comme nous avons également constaté que le taux de chômage des personnes de langue maternelle française était habituellement inférieur à celui des autres groupes linguistiques, il appert que la proportion de ceux qui occupent un emploi est plus faible chez les personnes de langue maternelle anglaise ou autre.

Par contre, certains facteurs viennent quelque peu nuancer ces affirmations. Il ne faut pas oublier que la majorité de la population de langue maternelle anglaise ou autre se concentre dans quelques régions spécifiques,

où la situation n'est pas aussi catastrophique. Par conséquent, la situation à laquelle doit faire face une personne de langue maternelle autre que le français est moins dramatique dans le grand Montréal, par exemple, que dans les régions ressources où l'éventail d'emplois disponibles est moins diversifié, spécialement dans le secteur tertiaire.

En bref

En 2001, le taux de chômage était de 8,2 % pour l'ensemble du Québec. La main-d'œuvre de langue maternelle française (7,9 %) et celle de langue anglaise (8,2 %) se rapprochaient de la moyenne québécoise, mais les travailleurs de langue maternelle tierce montraient un taux de chômage élevé, à 14,2 %. Le taux de chômage des travailleurs de langue maternelle anglaise est cependant plus élevé dans la plupart des régions éloignées de Montréal. Les taux d'activité suivent le même modèle, avec les travailleurs de langue maternelle tierce (53,9 %), loin derrière le taux global du Québec (64,2 %), au contraire de la main-d'œuvre de langue française (64,9 %) et de celle de langue anglaise (64,4 %). Le taux d'activité des travailleurs de langue maternelle tierce à Montréal (68,8 %) est cependant plus élevé que celui des deux autres groupes linguistiques.

TABLEAU 5.9a

Taux de chômage selon la langue maternelle

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

	1991				2001			
	Total	Français	Anglais	Autre	Total	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	12,1	11,6	12,0	19,0	8,2	7,9	8,2	14,2
Montréal et périphérie								
06 Montréal	13,2	12,1	11,8	19,6	9,2	8,3	8,0	14,6
13 Laval	10,0	8,9	11,7	18,0	5,7	5,1	6,7	9,1
15 Laurentides	12,2	12,2	12,0	11,9	7,0	6,8	9,7	8,5
16 Montérégie	10,3	10,1	10,7	14,4	6,1	5,8	7,2	11,4
Population de langue française > 95 %								
01 Bas-Saint-Laurent	16,1	16,1	***	***	13,2	13,2	***	***
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	15,5	15,5	***	***	13,7	13,7	***	***
03 Capitale-Nationale	9,9	9,8	11,5	19,0	7,6	7,5	8,3	16,3
04 Mauricie	14,5	14,4	***	***	10,2	10,1	***	***
12 Chaudière-Appalaches	9,3	9,3	***	***	6,1	6,0	***	***
14 Lanaudière	10,9	10,8	11,2	23,4	6,7	6,6	9,8	15,6
17 Centre-du-Québec	10,6	10,6	***	***	7,1	7,2	***	***
Forte population de langue anglaise								
05 Estrie	11,1	10,9	12,3	16,9	6,9	6,7	7,9	17,0
07 Outaouais	9,9	9,9	9,9	12,6	6,3	5,8	7,7	11,0
08 Abitibi-Témiscamingue	17,4	17,2	21,3	***	14,0	13,9	16,9	***
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	25,0	24,6	29,0	***	22,4	21,9	28,1	***
Forte population de langue autochtone								
09 Côte-Nord	17,3	15,0	45,7	31,5	15,7	13,9	30,1	34,4
10 Nord-du-Québec	15,1	13,1	***	20,1	14,6	12,5	***	18,2
Locuteurs natifs de langues autres que le français								
Régions identifiées par ***			14,9	19,7			9,9	17,4

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.9b

Taux d'activité selon la langue maternelle

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

	1991				2001			
	Total	Français	Anglais	Autre	Total	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	65,1	65,6	65,5	57,8	64,2	64,9	64,4	53,9
Montréal et périphérie								
06 Montréal	63,9	64,3	66,9	57,6	62,8	64,8	65,6	53,2
13 Laval	69,3	69,9	70,5	63,3	66,8	67,4	71,1	59,0
15 Laurentides	67,0	67,8	59,6	51,9	66,8	67,5	58,5	48,1
16 Montérégie	68,4	69,2	64,4	60,3	67,4	68,3	62,2	56,8
Population de langue française > 95 %								
01 Bas-Saint-Laurent	59,7	59,7	***	***	58,9	58,9	***	***
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	60,7	60,8	***	***	58,9	58,9	***	***
03 Capitale-Nationale	65,5	65,7	57,2	57,9	63,7	63,8	60,9	53,1
04 Mauricie	59,0	59,2	***	***	57,5	57,8	***	***
12 Chaudière-Appalaches	64,4	64,4	***	***	65,9	65,9	***	***
14 Lanaudière	66,8	67,1	58,6	48,5	65,6	65,8	59,9	45,6
17 Centre-du-Québec	63,9	64,0	***	***	64,5	64,5	***	***
Forte population de langue anglaise								
05 Estrie	63,7	64,8	54,0	52,2	64,5	65,5	55,5	49,6
07 Outaouais	69,4	69,5	69,8	64,3	68,2	68,8	66,5	60,7
08 Abitibi-Témiscamingue	64,2	64,8	55,6	***	61,3	61,6	55,4	***
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	57,8	58,9	47,5	***	53,7	54,3	47,7	***
Forte population de langue autochtone								
09 Côte-Nord	65,7	66,9	67,1	44,0	62,0	63,0	61,5	49,0
10 Nord-du-Québec	64,9	71,0	***	52,7	64,7	70,1	***	57,4
Locuteurs natifs de langues autres que le français								
Régions identifiées par ***			58,3	46,1			60,1	47,4

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

5.10 Travailleurs selon le grand secteur d'activité économique

Depuis plusieurs décennies, le monde de l'emploi a connu une évolution constante. Alors que l'économie se diversifiait, les emplois sont devenus de plus en plus nombreux dans les industries produisant des services, couramment appelées le secteur tertiaire, au détriment des industries produisant des biens, qui se subdivisent en secteur primaire, c'est-à-dire les secteurs de l'agriculture, de la chasse, de la pêche ainsi que de l'extraction minière, et en secteur secondaire, qui comprend la construction et la fabrication.

En 1991, le secteur tertiaire comptait pour 72,3 % de l'ensemble des emplois disponibles au Québec, comparativement à 23,6 % pour le secteur secondaire et 4,1 % pour le secteur primaire. Dix ans plus tard, la part des emplois dans le domaine des services avait augmenté à 74,7 %, alors que les secteurs secondaire et primaire ont respectivement chuté à 22,0 % et 3,3 %.

Évidemment, les régions où se trouvent les plus grandes proportions de travailleurs du secteur tertiaire sont la Capitale-Nationale, qui comprend la ville de Québec, et l'Outaouais, à proximité de la capitale fédérale, Ottawa. Vient ensuite la métropole, Montréal, suivie de près par ses régions périphériques, ainsi que le Nord-du-Québec. D'autre part, les régions où les emplois de production de services sont moins nombreux sont également celles où la part des industries de construction et de fabrication est la plus élevée : le Centre-du-Québec, l'Estrie et la Chaudière-Appalaches; viennent ensuite la Mauricie, Lanaudière et la Montérégie. Enfin, cinq régions comptent au moins une personne qui travaille sur dix dans le secteur primaire, soit l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, le Nord-du-Québec, la Côte-Nord et le Bas-Saint-Laurent.

Comme la répartition de l'emploi entre les trois grands secteurs n'a pas connu de transformations majeures au cours de la décennie 1991-2001, nous nous attarderons seulement aux données du dernier recensement pour procéder à l'analyse de la répartition de l'emploi selon la langue maternelle.

Le tableau 5.10b montre la population des travailleurs du secteur primaire, dont nous savons déjà qu'elle est une minorité dont les effectifs continuent à s'estomper graduellement. À l'échelle provinciale, nous retrouvons 3,7 % de l'ensemble des locuteurs natifs du français dans ce secteur alors que cette proportion est de 1,7 % au sein de la population de langue maternelle anglaise et de 1,1 % dans le groupe de langue maternelle autre que le français et l'anglais. Cela s'explique par le fait que les effectifs de langue maternelle autre que le français sont concentrés principalement dans la région métropolitaine de Montréal, surtout sur l'île même de Montréal, mais également en Montérégie et à Laval, c'est-à-dire en des endroits où la plupart des emplois disponibles sont classés dans le secteur tertiaire. Dans la plupart des autres régions, par contre, les personnes ayant appris en premier lieu une langue autre que le français sont souvent un peu plus représentées dans le secteur primaire tandis que la population de langue maternelle française, qui est fortement représentée dans l'ensemble de ces régions, influence grandement les données globales et, par le fait même, ne peut pas s'écarter de la moyenne régionale.

Le portrait est légèrement différent en ce qui a trait au secteur secondaire, à la lecture du tableau 5.10c. Si ce secteur est encore largement dominé par la population de langue maternelle française, les locuteurs natifs de l'anglais ont tendance à être moins nombreux, dans les régions où ceux-ci sont en nombre restreint, à travailler dans la construction et la fabrication. Par contre, les personnes de langue maternelle tierce sont très nombreuses dans ce secteur, spécialement à Montréal où est concentrée plus de 70 % de la main-d'œuvre appartenant à ce groupe linguistique, mais également à Laval, dans les Laurentides et en Estrie, quoique nous ayons déjà vu, dans ce dernier cas, que c'était là un effet de l'économie régionale. Au contraire, dans la Capitale-Nationale, la Côte-Nord et l'ensemble des régions où les personnes de langue maternelle tierce ne se comptent que par centaines dans ce secteur, on ne trouve qu'un travailleur sur dix appartenant à ce groupe dans le grand secteur secondaire.

Il ne nous reste plus qu'à aborder le troisième grand secteur de l'industrie, c'est-à-dire la production de services, que nous pourrons examiner par une approche résiduelle, même si ce secteur emploie près de trois travailleurs québécois sur quatre. En effet, comme la répartition des personnes ayant appris le français en premier lieu s'est montrée assez près des résultats globaux dans les deux premiers grands secteurs pour les raisons que nous avons déjà exposées, nous ne pouvons nous attendre à autre chose dans le troisième. Comme les quelques différences de répartition observées chez les personnes de langue maternelle anglaise l'ont été dans le secteur primaire, dont les effectifs sont très réduits par rapport au tertiaire, nous ne serons pas surpris de constater le peu d'influence que ces disparités auront eu dans le tableau 5.10d.

Finalement, la moins grande part de la main-d'œuvre de langue maternelle tierce travaillant dans le secteur tertiaire s'explique en grande partie par les écarts positifs à la moyenne déjà constatés au sein de ce groupe dans le secteur secondaire, qui ont pour contrepartie une tendance inverse dans le secteur tertiaire; on retrouve également cette tendance, dans un sens ou dans l'autre, dans les autres régions où la main-d'œuvre de langue maternelle tierce était différemment répartie.

En bref

En 2001, 74,7 % de la main-d'œuvre québécoise était employée dans le secteur tertiaire, particulièrement dans les grandes régions métropolitaines. Une proportion de 22,0 % des personnes travaillaient dans le secteur secondaire, particulièrement développé dans les régions situées entre Montréal et Québec (Centre-du-Québec, Estrie, Chaudière-Appalaches, Mauricie) et 3,3 % dans le secteur primaire, spécialement dans les régions ressources (Abitibi-Témiscamingue, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Nord-du-Québec, Côte-Nord, Bas-Saint-Laurent). La population de langue maternelle anglaise est généralement mieux représentée dans le secteur tertiaire et moins dans le secteur secondaire, tandis que pour la population de langue maternelle tierce, c'est l'inverse qui se produit.

TABLEAU 5.10a

Répartition des travailleurs selon le grand secteur économique

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

	1991			2001		
	Primaire	Secondaire	Tertiaire	Primaire	Secondaire	Tertiaire
Ensemble du Québec	4,1	23,6	72,3	3,3	22,0	74,7
Montréal et périphérie						
06 Montréal	0,4	23,5	76,0	0,2	19,7	80,0
13 Laval	0,8	24,1	75,1	0,4	22,0	77,6
15 Laurentides	3,3	25,7	71,0	2,5	23,3	74,3
16 Montérégie	3,9	27,0	69,1	3,0	25,0	72,0
Population de langue française > 95 %						
01 Bas-Saint-Laurent	11,7	17,5	70,8	11,1	17,8	71,1
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	6,7	23,7	69,6	6,4	22,7	70,9
03 Capitale-Nationale	2,3	14,2	83,5	1,7	13,3	85,0
04 Mauricie	4,5	27,7	67,7	4,0	26,3	69,7
12 Chaudière-Appalaches	9,6	26,6	63,7	7,3	30,1	62,6
14 Lanaudière	4,5	28,0	67,5	3,2	25,0	71,8
17 Centre-du-Québec	9,2	31,8	59,0	8,3	33,1	58,6
Forte population de langue anglaise						
05 Estrie	6,3	28,4	65,3	5,4	31,1	63,6
07 Outaouais	2,9	15,5	81,6	2,3	13,3	84,5
08 Abitibi-Témiscamingue	16,1	16,4	67,5	13,9	16,4	69,7
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	11,5	21,2	67,2	12,5	16,8	70,8
Forte population de langue autochtone						
09 Côte-Nord	11,6	20,7	67,7	11,4	20,0	68,6
10 Nord-du-Québec	16,9	14,9	68,2	12,2	15,2	72,6

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.10b

Proportion de travailleurs du secteur primaire selon la langue maternelle
Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

	1991			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	4,5	2,2	1,6	3,7	1,7	1,1
Montréal et périphérie						
06 Montréal	0,5	0,5	0,4	0,2	0,2	0,2
13 Laval	0,8	0,6	0,7	0,5	0,1	0,2
15 Laurentides	3,3	4,1	1,5	2,5	2,8	0,2
16 Montérégie	3,9	3,7	5,4	3,1	3,1	1,7
Population de langue française > 95 %						
01 Bas-Saint-Laurent	11,7	***	***	11,1	***	***
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	6,8	***	***	6,4	***	***
03 Capitale-Nationale	2,3	1,9	2,9	1,7	1,8	0,8
04 Mauricie	4,5	***	***	4,0	***	***
12 Chaudière-Appalaches	9,6	***	***	7,3	***	***
14 Lanaudière	4,5	3,1	8,7	3,2	2,0	7,8
17 Centre-du-Québec	8,9	***	***	8,1	***	***
Forte population de langue anglaise						
05 Estrie	5,9	10,8	11,6	5,0	9,2	8,9
07 Outaouais	2,4	5,4	1,5	1,8	4,5	1,5
08 Abitibi-Témiscamingue	16,2	14,4	***	14,0	11,0	***
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	11,1	17,1	***	12,0	18,3	***
Forte population de langue autochtone						
09 Côte-Nord	11,1	16,8	16,6	11,5	16,1	4,9
10 Nord-du-Québec	22,1	***	9,0	15,2	***	9,8
Population de langue maternelle autre que français						
Toutes régions ***		8,8	22,4		5,7	18,3

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.10c

Proportion de travailleurs du secteur secondaire selon la langue maternelle

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

	1991			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	22,9	23,0	36,1	21,7	19,1	32,1
Montréal et périphérie						
06 Montréal	20,0	22,4	39,6	16,4	18,0	35,4
13 Laval	22,7	25,4	35,7	20,2	24,1	32,6
15 Laurentides	25,3	28,0	47,2	23,1	23,9	40,0
16 Montérégie	27,0	26,7	28,5	25,2	22,5	24,5
Population de langue française > 95 %						
01 Bas-Saint-Laurent	17,4	***	***	17,8	***	***
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	23,7	***	***	22,8	***	***
03 Capitale-Nationale	14,2	11,7	14,6	13,3	10,0	9,4
04 Mauricie	27,9	***	***	26,4	***	***
12 Chaudière-Appalaches	26,7	***	***	30,1	***	***
14 Lanaudière	28,0	28,9	34,1	25,0	27,1	21,0
17 Centre-du-Québec	31,9	***	***	33,2	***	***
Forte population de langue anglaise						
05 Estrie	28,8	25,3	14,0	31,3	27,5	34,0
07 Outaouais	15,3	15,7	18,2	13,1	13,3	19,6
08 Abitibi-Témiscamingue	16,1	28,4	***	16,1	28,2	***
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	21,5	18,3	***	16,9	14,7	***
Forte population de langue autochtone						
09 Côte-Nord	21,0	24,9	8,3	20,5	20,3	10,9
10 Nord-du-Québec	19,5	***	7,5	21,5	***	8,7
Population de langue maternelle autre que français						
Toutes régions ***		20,4	14,3		16,6	18,3

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.10d

Proportion de travailleurs du secteur tertiaire selon la langue maternelle

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 1991, 2001

	1991			2001		
	Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	72,6	74,9	62,2	74,6	79,2	66,8
Montréal et périphérie						
06 Montréal	79,6	77,1	60,0	83,4	81,8	64,4
13 Laval	76,5	74,0	63,6	79,3	75,8	67,2
15 Laurentides	71,4	67,9	51,3	74,4	73,4	59,8
16 Montérégie	69,1	69,7	66,1	71,7	74,5	73,9
Population de langue française > 95 %						
01 Bas-Saint-Laurent	70,8	***	***	71,1	***	***
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	69,5	***	***	70,8	***	***
03 Capitale-Nationale	83,5	86,5	82,5	85,0	88,2	89,8
04 Mauricie	67,6	***	***	69,6	***	***
12 Chaudière-Appalaches	63,7	***	***	62,6	***	***
14 Lanaudière	67,5	68,0	57,1	71,8	71,0	71,1
17 Centre-du-Québec	59,2	***	***	58,7	***	***
Forte population de langue anglaise						
05 Estrie	65,3	63,9	74,3	63,7	63,3	57,0
07 Outaouais	82,3	79,0	80,2	85,1	82,1	78,9
08 Abitibi-Témiscamingue	67,8	57,3	***	69,9	60,8	***
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	67,4	64,6	***	71,1	67,0	***
Forte population de langue autochtone						
09 Côte-Nord	67,9	58,4	75,1	67,9	63,6	84,2
10 Nord-du-Québec	58,4	***	83,4	63,4	***	81,5
Population de langue maternelle autre que français						
Toutes régions ***		70,7	63,4		77,7	63,4

Sources : Recensement du Canada, 1991, compilations personnalisées, OQLF, C841_T1.
Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

5.11 Langue du travail

En 2001, Statistique Canada a ajouté dans le questionnaire du recensement une nouvelle catégorie de questions sur les langues : la population, ayant déjà l'expérience de répondre aux questions sur la première langue apprise dans l'enfance et encore comprise ainsi que sur la langue parlée le plus souvent à la maison, s'est vu interroger sur la langue utilisée au travail.

Le libellé de cette nouvelle question, adressée à toute personne âgée de 15 ans ou plus le jour du recensement (le 15 mai 2001) et ayant travaillé depuis le 1er janvier 2000, était le suivant :

« a) Dans cet emploi, quelle langue cette personne utilisait-elle le plus souvent ?[20]

b) Cette personne utilisait-elle régulièrement d'autres langues dans cet emploi ? »

Statistique Canada a ensuite compilé les réponses obtenues et les a classées dans les catégories suivantes :

- Personnes utilisant uniquement le français;
- Personnes utilisant surtout le français;
- Personnes utilisant le français et l'anglais à égalité;
- Personnes utilisant surtout l'anglais;
- Personnes utilisant uniquement l'anglais;
- Personnes utilisant surtout ou uniquement une autre langue.

Pour cette question particulière, il est important de noter que le traitement des réponses multiples français-autres langues et anglais-autres langues n'est pas effectué de la même manière que pour déterminer la langue maternelle ou d'usage. Dans le cas de la langue de travail, les personnes ayant indiqué, à égalité, une des deux langues officielles et une langue tierce sont classées parmi celles utilisant surtout ou uniquement une langue tierce alors que pour la langue maternelle ou d'usage, ces mêmes personnes sont incluses dans les catégories « français et autres langues » ou « anglais et autres langues » et ne sont pas confondues avec celles déclarant uniquement une langue tierce. La proportion de la population se trouvant dans ces groupes particuliers est très restreinte (0,7 % de la population totale du Québec déclaraient une langue maternelle tierce à égalité avec l'anglais ou le français, 1,1 % parlaient une langue tierce à égalité avec une ou les langues officielles tandis que 1,0 % des travailleurs ont été classés dans les utilisateurs fréquents ou exclusifs de langues tierces). D'ailleurs, l'utilisation de langues tierces au travail ne dépasse le seuil de 1 % que dans quatre régions.

Il convient aussi de noter qu'aucune comparaison dans le temps n'est possible à l'heure actuelle puisque cette question n'a pas été incluse dans le questionnaire des recensements précédents. Par contre, comme elle a été conservée telle quelle dans le questionnaire proposé pour le recensement de 2006, ce genre de comparaison pourra être effectué lorsque les données du prochain recensement seront disponibles.

On constate que 81,4 % des travailleurs québécois utilisaient uniquement ou surtout le français dans le cadre de leurs fonctions. Par langue maternelle, ce même taux s'établit à 91,7 % pour les personnes de langue maternelle française, comparativement à 21,2 % pour les locuteurs natifs de l'anglais et 38,9 % pour ceux ayant appris une langue tierce en premier lieu.

Dans la région de Montréal[21], par contre, seulement 59,8 % de l'ensemble de la main-d'œuvre utilise le français de manière exclusive ou majoritaire. Seuls l'Outaouais (59,5 %) et le Nord-du-Québec (49,6 %) affichent des chiffres plus bas à ce niveau, alors que la région de Laval est la seule autre sous la barre des 85 %, à 77,1 %. D'autre part, sur les sept régions où au moins 95 % de la population est de langue française, six montrent une même proportion de travailleurs utilisant uniquement ou surtout le français, la septième,

[20] Le recensé avait pour instructions de ne déclarer plus d'une langue dans le volet a) de la question que s'il utilisait ces langues sur un pied d'égalité.

[21] Il convient de préciser ici que la répartition de la population par région se fait en fonction du lieu de résidence, non du lieu de travail.

Lanaudière, se situant tout de même à 94,0 %. Le maximum est enregistré au Saguenay–Lac-Saint-Jean, où 98,3 % des travailleurs effectuent leur tâche la majorité du temps en français, suivi de près par le Bas-Saint-Laurent (98,1 %).

Si nous considérons la population de langue maternelle française, 84,1 % des travailleurs utilisent uniquement ou surtout le français dans le cadre de leurs fonctions à Montréal et 88,3 % à Laval. C'est une fois de plus l'Outaouais qui affiche les taux les plus bas à ce titre, avec seulement 70,8 %. À l'autre bout de l'échelle, onze régions voient cet indice dépasser les 95 %, avec les meilleurs résultats enregistrés au Saguenay–Lac-Saint-Jean (98,5 %) et dans le Bas-Saint-Laurent (98,2 %).

Pour ce qui est des locuteurs natifs de l'anglais, dans la région de Montréal, ces derniers utilisent uniquement ou surtout leur langue maternelle au travail dans 69,5 % des cas, la plupart des régions limitrophes affichant des résultats presque aussi élevés. C'est en Outaouais que ce taux est le plus élevé (81,3 %); suivent à ce chapitre la Côte-Nord (76,7 %) et la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (68,1 %). En revanche, deux régions semblent réussir davantage à intégrer les personnes de langue maternelle anglaise dans un environnement de travail francophone, puisque seulement 35,6 % de ceux-ci utilisent l'anglais de manière exclusive ou majoritaire au travail dans la région de la Capitale-Nationale et 39,7 % dans Lanaudière, quoique dans l'ensemble des régions où la population de langue maternelle anglaise se trouve en petit nombre, cet indice s'établisse à 40,7 %.

On remarque un certain clivage culturel au sein de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais : une vaste majorité des populations autochtones emploient leur langue maternelle au travail (79,3 % d'entre elles sur la Côte-Nord et 70,3 % dans le Nord-du-Québec), quoique le deuxième choix se porte sur le français chez les Montagnais et sur l'anglais pour les populations crie et inuites.

Ailleurs, c'est la composition linguistique de la région qui est déterminante. Alors que l'on trouve une majorité de travailleurs de langue maternelle tierce utilisant toujours ou en majeure partie le français dans les régions de la Capitale-Nationale (77,3 %), en Estrie (65,2 %), dans les Laurentides (55,5 %), dans Lanaudière (51,9 %) ainsi que dans l'ensemble des régions où cette population se trouve en petit nombre, nous observons une situation différente pour Montréal, Laval, la Montérégie et l'Outaouais. En effet, dans ces régions, la main-d'œuvre de langue maternelle tierce se répartit plus ou moins également entre les différentes classifications, avec toutefois un léger avantage à l'anglais en Outaouais. Néanmoins, aucune de ces régions ne voit la majorité des travailleurs de langue maternelle tierce utiliser uniquement ou surtout le français au travail, cette proportion ne s'élevant qu'à 38,9 % à Montréal et 32,0 % en Outaouais.

En bref

Dans l'ensemble, 81,4 % des travailleurs québécois utilisent exclusivement ou en majeure partie le français au travail. Cette proportion augmente à 91,7 % chez les personnes de langue maternelle française, comparativement à seulement 21,2 % chez les locuteurs natifs de l'anglais et à 38,9 % pour les personnes de langue maternelle tierce. Dans la plupart des régions, les personnes ayant appris une langue tierce en premier lieu utilisent le français de façon plus fréquente au travail que celles de langue maternelle anglaise. L'utilisation principale d'autres langues que le français se concentre dans les régions du Nord-du-Québec, de l'Outaouais ainsi que dans l'île de Montréal et les régions limitrophes.

TABLEAU 5.11a

Fréquence d'utilisation des langues au travail

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 2001

Fréquence	Seulement français	Majoritairement français	Également français et anglais	Majoritairement anglais	Seulement anglais	Autres langues
Ensemble du Québec	59,5	21,9	5,3	7,4	4,9	1,0
Montréal et périphérie						
06 Montréal	31,6	28,2	9,7	16,7	11,7	2,1
13 Laval	45,9	31,2	8,9	8,8	3,7	1,5
15 Laurentides	61,1	26,7	5,3	4,5	2,2	0,2
16 Montérégie	58,6	26,5	5,2	5,9	3,5	0,4
Population de langue française > 95 %						
01 Bas-Saint-Laurent	90,5	7,6	1,0	0,6	0,3	0,0
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	91,6	6,7	0,9	0,5	0,3	0,1
03 Capitale-Nationale	79,7	16,1	2,0	1,2	0,7	0,2
04 Mauricie	88,0	9,1	1,1	0,8	0,4	0,6
12 Chaudière-Appalaches	88,0	9,4	1,4	0,8	0,4	0,0
14 Lanaudière	75,8	18,1	3,1	1,9	0,8	0,3
17 Centre-du-Québec	88,2	9,1	1,3	0,8	0,4	0,2
Forte population de langue anglaise						
05 Estrie	69,7	20,5	3,0	3,6	3,0	0,2
07 Outaouais	30,0	29,6	7,8	19,4	12,9	0,3
08 Abitibi-Témiscamingue	78,6	15,8	2,4	1,7	1,4	0,2
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	74,0	16,1	2,8	2,6	4,4	0,2
Forte population de langue autochtone						
09 Côte-Nord	78,1	10,7	1,9	1,2	3,6	4,5
10 Nord-du-Québec	39,1	10,5	1,5	14,2	4,1	30,6

Source : Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.11b

Fréquence d'utilisation des langues au travail par les personnes de langue maternelle française
Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 2001

Fréquence	Seulement français	Majoritairement français	Également français et anglais	Majoritairement anglais	Seulement anglais	Autres langues
Ensemble du Québec	69,0	22,7	4,0	3,2	1,0	0,1
Montréal et périphérie						
06 Montréal	47,6	36,5	7,4	6,3	1,7	0,4
13 Laval	55,0	33,3	6,2	4,0	1,2	0,3
15 Laurentides	64,5	26,9	4,9	2,8	0,8	0,1
16 Montérégie	64,5	27,3	4,4	2,9	0,9	0,1
Population de langue française > 95 %						
01 Bas-Saint-Laurent	90,6	7,6	1,0	0,6	0,3	0,0
02 Saguenay–Lac-Saint-Jean	91,9	6,6	0,9	0,4	0,2	0,1
03 Capitale-Nationale	80,7	15,8	1,9	1,0	0,5	0,1
04 Mauricie	89,0	8,8	1,1	0,7	0,3	0,1
12 Chaudière-Appalaches	88,2	9,2	1,3	0,7	0,4	0,0
14 Lanaudière	77,1	17,9	2,9	1,5	0,6	0,1
17 Centre-du-Québec	88,7	8,9	1,3	0,7	0,3	0,1
Forte population de langue anglaise						
05 Estrie	74,5	20,6	2,6	1,5	0,7	0,0
07 Outaouais	36,3	34,5	7,9	17,0	4,3	0,1
08 Abitibi-Témiscamingue	80,8	15,6	2,1	1,0	0,5	0,1
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	80,5	16,0	2,4	0,6	0,4	0,0
Forte population de langue autochtone						
09 Côte-Nord	86,4	10,6	1,8	0,6	0,3	0,3
10 Nord-du-Québec	74,9	17,6	2,0	4,0	1,3	0,1

Source : Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.11c

Fréquence d'utilisation des langues au travail par les personnes de langue maternelle anglaise
Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 2001

Fréquence	Seulement français	Majoritairement français	Également français et anglais	Majoritairement anglais	Seulement anglais	Autres langues
Ensemble du Québec	5,4	15,8	11,3	36,5	30,2	0,8
Montréal et périphérie						
06 Montréal	3,8	14,0	11,7	39,4	30,1	0,9
13 Laval	7,6	22,9	16,3	35,9	15,9	1,4
15 Laurentides	9,0	22,4	12,2	32,7	23,6	0,1
16 Montérégie	7,3	19,7	11,0	34,4	27,2	0,4
Population de langue française > 95 %						
03 Capitale-Nationale	21,1	32,0	10,1	20,2	15,4	1,2
14 Lanaudière	15,7	28,9	15,6	27,3	12,5	0,0
Forte population de langue anglaise						
05 Estrie	9,7	18,2	8,8	30,5	32,6	0,2
07 Outaouais	2,8	8,5	7,1	30,7	50,6	0,2
08 Abitibi-Témiscamingue	11,2	21,9	11,0	24,5	30,7	0,7
11 Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	7,1	17,5	6,8	22,3	45,8	0,6
Forte population de langue autochtone						
09 Côte-Nord	9,0	8,5	4,9	13,0	63,7	0,9
Ensemble des autres régions						
Autres régions	24,9	21,9	6,3	23,5	17,3	6,2

Source : Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

TABLEAU 5.11d

Fréquence d'utilisation des langues au travail par les personnes de langue maternelle tierce

Ensemble du Québec et régions administratives du Québec, 2001

Fréquence	Seulement français	Majoritairement français	Également français et anglais	Majoritairement anglais	Seulement anglais	Autres langues
Ensemble du Québec	18,3	20,6	14,1	16,3	16,1	14,6
Montréal et périphérie						
06 Montréal	18,0	20,9	14,6	17,3	18,5	10,7
13 Laval	19,8	24,6	21,0	14,9	9,3	10,5
15 Laurentides	27,2	28,3	8,0	10,3	6,6	19,6
16 Montérégie	20,6	22,1	16,0	13,8	14,4	13,1
Population de langue française > 95 %						
03 Capitale-Nationale	47,2	30,1	4,1	3,1	1,9	13,6
14 Lanaudière	29,7	22,2	6,3	4,7	2,0	35,1
Forte population de langue anglaise						
05 Estrie	44,6	20,5	6,3	5,0	3,9	19,6
07 Outaouais	15,4	16,5	10,9	18,5	28,9	9,7
Forte population de langue autochtone						
09 Côte-Nord	5,5	13,8	0,2	0,9	0,4	79,3
10 Nord-du-Québec	0,5	2,3	0,7	22,6	3,6	70,3
Ensemble des autres régions						
Autres régions	28,1	23,8	3,6	5,0	3,1	36,4

Source : Recensement du Canada, 2001, compilations personnalisées, OQLF, C841_T2.

SECTION C

Portrait des régions

Région 01 – Bas Saint-Laurent

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	200 630		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		2,8	13e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	99,4	1er
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	0,5	17e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	0,2	17e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	85,3	6e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	37,6	12e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	11,7	10e
Taux d'activité	58,9	15e
Taux de chômage	13,2	12e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	11,1	5e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	17,8	12e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	71,1	9e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	98,1	2e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	0,9	16e

Région 02 – Saguenay–Lac-Saint-Jean

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	278 279		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		3,8	10e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	98,8	3e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	0,7	16e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	0,5	15e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	92,8	2e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	32,2	5e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	11,9	9e
Taux d'activité	58,9	14e
Taux de chômage	13,7	13e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	6,4	8e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	22,7	8e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	70,8	10e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	98,3	1er
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	0,7	17e

Région 03 – Capitale-Nationale

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	638 917		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		8,8	3e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	96,4	6e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	1,7	12e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	1,9	9e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	90,9	3e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	25,5	1er
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	20,1	2e
Taux d'activité	63,7	10e
Taux de chômage	7,6	9e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	1,7	15e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	13,3	17e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	85,0	1er
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	95,8	6e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	1,9	12e

Région 04 – Mauricie

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	255 268		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		3,5	11e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	97,1	5e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	1,1	13e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	1,8	10e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	88,8	5e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	33,9	8e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	12,0	8e
Taux d'activité	57,5	16e
Taux de chômage	10,2	11e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	4,0	10e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	26,3	4e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	69,7	12e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	97,1	5e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	1,2	14e

Région 05 – Estrie

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	285 613		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		3,9	9e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	89,9	10e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	8,0	5e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	2,1	8e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	68,7	10e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	34,4	9e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	14,5	6e
Taux d'activité	64,5	8e
Taux de chômage	6,9	6e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	5,4	9e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	31,1	2e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	63,6	15e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	90,1	9e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	6,6	8e

Région 06 – Montréal

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	1 812 723		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		25,0	1er

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	53,2	16e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	17,7	1er
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	29,1	2e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	41,0	15e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	28,1	2e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	25,6	1er
Taux d'activité	62,8	11e
Taux de chômage	9,2	10e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	0,2	17e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	19,7	11e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	80,0	3e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	59,8	15e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	28,4	2e

Région 07 – Outaouais

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	315 546		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		4,4	8e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	79,8	14e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	15,3	2e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	4,9	5e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	52,6	13e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	32,8	6e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	17,9	3e
Taux d'activité	68,2	1er
Taux de chômage	6,3	4e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	2,3	14e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	13,3	16e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	84,5	2e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	59,5	16e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	32,3	1er

Région 08 – Abitibi-Témiscamingue

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	146 097		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		2,0	14e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	94,9	8e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	3,3	10e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	1,7	12e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	72,6	9e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	42,6	15e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	10,5	12e
Taux d'activité	61,3	13e
Taux de chômage	14,0	14e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	13,9	1er
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	16,4	14e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	69,6	13e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	94,4	7e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	3,1	10e

Région 09 – Côte-Nord

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	97 766		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		1,4	15e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	86,4	13e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	5,2	8e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	8,4	4e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	82,6	7e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	40,8	14e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	8,8	15e
Taux d'activité	62,0	12e
Taux de chômage	15,7	16e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	11,4	4e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	20,0	10e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	68,6	14e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	88,8	11e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	4,8	9e

Région 10 – Nord-du-Québec

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	38 575		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		0,5	17e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	44,0	17e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	3,6	9e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	52,4	1er
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	10,6	17e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	50,4	17e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	7,7	17e
Taux d'activité	64,7	7e
Taux de chômage	14,6	15e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	12,2	3e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	15,2	15e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	72,6	6e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	49,6	17e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	18,3	3e

Région 11 – Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	96 924		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		1,3	16e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	89,5	11e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	9,6	3e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	0,9	13e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	25,3	16e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	47,9	16e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	8,2	16e
Taux d'activité	53,7	17e
Taux de chômage	22,4	17e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	12,5	2e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	16,8	13e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	70,8	11e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	90,1	10e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	6,9 %	6e

Région 12 – Chaudières-Appalaches

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	383 376		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		5,3	6e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	98,9	2e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	0,8	15e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	0,3	16e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	94,1	1er

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	35,4	10e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	11,5	11e
Taux d'activité	65,9	5e
Taux de chômage	6,1	2e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	7,3	7e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	30,1	3e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	62,6	16e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	97,3	3e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	1,2	13e

Région 13 – Laval

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	343 005		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		4,7	7e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	74,2	15e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	6,7	6e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	19,0	3e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	41,0	14e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	28,7	3e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	17,7	4e
Taux d'activité	66,8	3e
Taux de chômage	5,7	1er
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	0,4	16e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	22,0	9e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	77,6	4e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	77,1	14e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	12,5	4e

Région 14 – Lanaudière

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	388 495		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		5,4	5e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	96,3	7e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	1,9	11e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	1,8	11e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	73,0	8e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	35,5	11e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	10,5	13e
Taux d'activité	65,6	6e
Taux de chômage	6,7	5e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	3,2	11e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	25,0	5e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	71,8	8e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	94,0	8e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	2,7	11e

Région 15 – Laurentides

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	461 366		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		6,4	4e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	91,6	9e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	5,8	7e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	2,6	7e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	59,6	11e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	33,0	7e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	13,2	7e
Taux d'activité	66,8	4e
Taux de chômage	7,0	7e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	2,5	13e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	23,3	7e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	74,3	5e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	87,8	12e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	6,7	7e

Région 16 – Montérégie

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	N^bre	%	Rang sur 17
Population totale	1 276 397		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		17,6	2e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	87,0	12e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	8,4	4e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	4,5	6e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	54,5	12e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	31,2	4e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	15,5	5e
Taux d'activité	67,4	2e
Taux de chômage	6,1	3e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	3,0	12e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	25,0	6e
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	72,0	7e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	85,1	13e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	9,3	5e

Région 17 – Centre-du-Québec

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2001)	Nbre	%	Rang sur 17
Population totale	218 512		
Part de la population de la région par rapport à l'ensemble du Québec		3,0	12e

DONNÉES LINGUISTIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Proportion de la population ayant le français comme langue maternelle	98,1	4e
Proportion de la population ayant l'anglais comme langue maternelle	1,0	14e
Proportion de la population ayant une autre langue comme langue maternelle	0,9	14e
Force d'attraction relative du français sur la population de langue maternelle tierce	89,8	4e

DONNÉES SOCIO-ÉCONOMIQUES (2001)	%	Rang sur 17
Part de la population de 15 ans ou plus sans certificat d'études secondaires	37,9	13e
Part de la population de 15 ans ou plus titulaire d'un diplôme universitaire	9,7	14e
Taux d'activité	64,5	9e
Taux de chômage	7,1	8e
Pourcentage des emplois dans le secteur primaire	8,3	6e
Pourcentage des emplois dans le secteur secondaire	33,1	1er
Pourcentage des emplois dans le secteur tertiaire	58,6	17e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout le français au travail	97,2	4e
Part de la main-d'œuvre utilisant uniquement ou surtout l'anglais au travail	1,2	15e

CONCLUSION

Les indicateurs présentés dans les pages précédentes ont été conçus dans le but d'apporter un nouvel éclairage sur la situation linguistique du Québec en traitant du volet régional. Selon qu'ils parlent ou ont appris en premier lieu le français, l'anglais ou une autre langue, les Québécois ne se répartissent pas de la même manière sur l'ensemble du territoire. Ainsi, la réalité démolinguistique des régions urbaines n'est pas la même que celle des régions à caractère rural.

Conformément à l'usage en vigueur dans les travaux du Suivi de la situation linguistique par l'Office québécois de la langue française, nous réservons les termes *francophone*, *anglophone* et *allophone* aux personnes dont la langue d'usage principale au foyer est respectivement le français, l'anglais ou une autre langue, alors que les termes *personnes de langue maternelle française*, *personnes de langue maternelle anglaise* et *personnes de langue maternelle tierce* ont été utilisés pour désigner les personnes selon leur langue maternelle.

La population de langue maternelle française perd du terrain dans les régions où les contacts avec les autres langues sont fréquents…

Si quatre Québécois sur cinq sont de langue maternelle française, cette proportion est encore plus élevée dans 12 des 17 régions administratives du Québec, où la prédominance du français est assurée.

Par contre, la proportion de personnes ayant appris le français en premier lieu est en recul dans les régions de Montréal, de Laval, de l'Outaouais, de la Côte-Nord et du Nord-du-Québec. Mais comme la part relative de la population de langue maternelle anglaise est partout en constante régression, il faut voir dans l'apport de la population immigrante autre que francophone (pour les régions urbaines) et dans la fécondité plus élevée de la population de langue maternelle autochtone (pour les régions périphériques) des causes de la diminution du poids de la population de langue maternelle française.

En définissant la population selon la langue employée à la maison, le constat est quasi identique : les régions à forte présence francophone ont tendance à le rester, la part relative des allophones augmente constamment dans les régions où ces derniers sont concentrés alors que les anglophones, qui pourraient compenser la diminution de leur poids relatif au sein de la population québécoise par leur capacité d'attirer la population de langue maternelle tierce, n'y parviennent que partiellement à cause de leur forte propension à migrer vers les autres provinces.

… mais la population de langue maternelle autre que le français connaît de plus en plus cette langue

Les taux de connaissance du français dans la population de langue maternelle tierce ne cessent d'augmenter et, dans la plupart des régions, surpassent même les taux enregistrés chez la population de langue maternelle anglaise, bien que ces derniers aient aussi enregistré une augmentation à ce chapitre. Ainsi, parmi les dix régions administratives comptant au moins 5 000 personnes de langue maternelle tierce, neuf comportent au moins 70 % de leurs effectifs qui connaissent le français, la seule exception venant du Nord-du-Québec, où à peine une personne de langue maternelle tierce sur quatre est capable de parler français. En comparaison, la connaissance du français au sein de la population de langue maternelle anglaise n'atteint ce niveau de 70 % que dans cinq régions sur dix.

De plus en plus de personnes de langue maternelle française connaissent la langue anglaise

Dans l'ensemble des régions du Québec, la proportion de la population de langue maternelle française capable de converser en anglais est en constante augmentation. Cette tendance se vérifie également dans les régions où le français est fortement prédominant comme dans celles de Montréal, de l'Outaouais et de Laval, où au-delà de la moitié de la population de langue maternelle française est en mesure de parler l'anglais.

Le vieillissement démographique touche principalement les régions périphériques

La population de langue maternelle française de la Mauricie, de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et du Bas-Saint-Laurent montre un vieillissement graduel et inexorable : dans chacune de ces régions, une proportion d'au moins 18 % de cette population est âgée de 60 ans ou plus alors que les moins de 20 ans voient leur part relative chuter graduellement. Le vieillissement est encore plus marqué chez les personnes de langue maternelle anglaise, puisque cette population renferme une proportion de personnes de 60 ans ou plus supérieure à ce niveau de 18 % dans les régions de l'Estrie, de la Capitale-Nationale et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, tout comme dans Lanaudière et les Laurentides.

Les transferts linguistiques sont concentrés dans le Montréal métropolitain

Nous désignons par le terme de *transfert linguistique* le fait pour une personne d'utiliser principalement à la maison une autre langue que celle qu'elle a apprise en premier lieu. En 2001, près de 80 % de l'ensemble des personnes ayant effectué un transfert linguistique habitaient à Montréal, à Laval ou en Montérégie, alors que ces trois régions mises ensemble ne comptent que pour 47,5 % de la population québécoise. La région administrative de Montréal, qui compte pour un quart de la population du Québec, rassemble à elle seule 58,8 % des personnes ayant effectué un transfert linguistique. Cela est dû à la concentration des effectifs de langue maternelle tierce dans cette région et non à un comportement différent de cette population, car 59,7 % des personnes de langue maternelle tierce n'ont pas effectué de transfert linguistique, comparativement à 56,1 % pour l'ensemble des autres régions.

L'importance du français dans une région influence grandement les transferts linguistiques éventuels de la population de langue maternelle tierce

Les personnes de langue maternelle tierce qui vivent dans une région où la vaste majorité de la population a le français comme langue maternelle auront bien davantage tendance à s'intégrer à la sphère d'influence du français, à l'image de la région de la Capitale-Nationale où, en 2001, plus de 90 % de la population de langue maternelle tierce qui a effectué un transfert linguistique a adopté le français comme langue du foyer. À l'inverse, les transferts linguistiques de la population de langue maternelle tierce résidant dans les régions où plusieurs langues sont en contact ont tendance à se faire vers la langue anglaise, comme c'est le cas dans le Nord-du-Québec (seulement un transfert sur dix vers le français), à Montréal et à Laval (environ quatre transferts sur dix vers le français pour ces deux régions).

À moyen terme, la situation du français au Québec dépend de l'évolution du portrait linguistique de Montréal et de ses proches banlieues

À la lumière de ces résultats, la sélection d'immigrants ayant une connaissance préalable du français et les incitatifs favorisant l'apprentissage et l'emploi du français ont déjà donné certains résultats confirmés par les données des derniers recensements.

En 2001, 63 % de la population de langue maternelle autre que le français était concentrée sur l'île de Montréal et un autre contingent important de cette population (19 %) habitait les régions de la Montérégie et de Laval. Par conséquent, la région métropolitaine de Montréal, de par ses caractéristiques sociolinguistiques particulières, continuera d'être un enjeu d'importance.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CASTONGUAY, Charles (2005a). *Les indicateurs généraux de vitalité des langues au Québec : comparabilité et tendances 1971-2001*, Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique », Étude 1.

CASTONGUAY, Charles (2005b). *Incidence du sous-dénombrement et des changements apportés aux questions du recensement sur l'évolution de la composition linguistique de la population du Québec entre 1991 et 2001*, Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique », Étude 3.

FRÉCHETTE, Pierre et Jean-Paul VÉZINA (1990). *L'économie du Québec*, Montréal, Éditions Études vivantes.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ) (2005). *La situation démographique au Québec, bilan 2005 : les familles au tournant du XXIe siècle*, Québec.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES (MICC) (2005). *Rapport annuel de gestion 2004-2005*, Montréal.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (OQLF) (2005). *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001*, Montréal, coll. « Suivi de la situation linguistique », Fascicule 1.

STATISTIQUE CANADA (2003). *Dictionnaire du recensement de 2001*, Ottawa.

Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec ne sont pas uniformes d'une région à l'autre. De ce fait, une analyse en profondeur de la situation linguistique québécoise ne saurait se passer de données à l'échelle régionale. De plus, afin de mieux placer le portrait de chacune des régions du Québec dans son contexte, ce fascicule ne se limite pas à la présentation des habituels indicateurs linguistiques, mais inclut également quelques données de nature socio-économique.

Office québécois de la langue française
Québec

2008-03 9235